



la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français

Août-Septembre 1927

N° 4

Prix : 6 fr.

UNE BONNE NOUVELLE  
POUR NOS ABONNÉS !

---

**A partir de novembre,  
"Cinéma" organisera  
des représentations  
mensuelles réservées  
à ses abonnés.  
La première de ces  
représentations, qui  
aura lieu le 5 novembre  
à l'Artistic Cinéma,  
61, rue de Douai,  
comportera la projection  
d'un film inédit et une  
attraction sensationnelle  
que nous annoncerons  
prochainement.**

---

---

**henri françois**  
**i m p r i m e u r**  
9, avenue de taillebourg  
**paris**

---

**catalogues, brochures**  
**dépliants, plaquettes**  
**périodiques d'art**

téléphone : diderot 38-59 et 43-59

**françois frères**  
**photographes imprimeurs**  
46, rue d'angoulême  
**paris**

**photographie industrielle**  
**dessins - retouches**  
**clichés - phototypie**

téléphone : roquette 67-00

---



**La première revue de grand luxe du cinéma français**

## SOMMAIRE

*La spécialisation des salles.*  
par Edmond ÉPARDAUD.

*Les chefs de file du cinéma français :*  
*Abel Gance.*  
par Georges DARHUYS.

*La valse de l'adieu.*

*L'activité de nos metteurs en scène.*

*La Princesse Masha.*

*Yvette.*

*Les films présentés.*  
par Pierre AUTRÉ.

*Morgane la Sirène.*

*Vedettes françaises :*  
*Nilda Duplessy.*

*Cinq minutes avec Jacques Feyder.*  
par Björne BORG.

*André Cornélis.*

*La volonté du mort.*

*Marquitta.*

*Contes et nouvelles :*

*Le roi des troubadours.*

par E. ARNAUD.

*Le mannequin du roi.*

*La divorcée.*

*Verdun.*

*Ein Blick in die nahe zukunft.*

par V. MAYER.

*Dans les studios allemands.*

par A. MAUGÉ.

*La production russe.*

par GERELOFF.

*Echos et Informations.*

*La Mystérieuse Kali*

*Les films devant le public.*

par Pierre AUTRÉ.

*Umberto Paradisi.*

par F. BIANCINI.

*Nouvelles de l'Étranger.*

### ABONNEMENTS :

France, un an : 60 francs.

Étranger, un an : 100 francs.

**Prix du numéro : 6 francs.**

Administrateurs :  
Henri FRANÇOIS  
et Pierre WEILL

**Revue mensuelle**

**N° 4 Août-Septembre 1927**

Directeur,  
Rédacteur en chef  
Edmond ÉPARDAUD

Direction et Administration : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11<sup>e</sup>) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59

# LA SPÉCIALISATION DES SALLES



Le cinéma souffre d'uniformité et d'uniformisation. Que deviendrait la production dramatique si tous les théâtres se mettaient à adopter le genre Ambigu, ou le genre Déjazet, ou le genre Grand Guignol ?

Or c'est précisément ce qui se passe dans le cinéma, sauf quelques exceptions nées d'une courageuse tentative de réaction. Les films qui passent à Belleville ou à Aubervilliers ne sont pas d'une essence différente de ceux qui passent à Monceau ou au quartier latin. Ce sont les mêmes, vêtus de leur uniforme d'impersonnalisme, et les spectateurs de Paris doivent les ingurgiter sans sourciller et avec le même sourire compréhensif que ceux de Lille, de Nancy, de Marseille, de Berlin, de Londres, de New-York.

Je sais bien que le film est une œuvre d'art qui a tout du produit manufacturé. Pour amortir le coût formidable de la « pièce unique » que constitue le négatif ou si vous préférez le premier positif, on doit tirer des épreuves nombreuses qui sont les positifs du commerce.

Le cinéma travaille en série. Il y est obligé par les conditions économiques de l'industrie moderne, et aussi sans doute par ses propres vertus essentiellement populaires. Mais cette nécessité fonctionnelle et vitale où se trouve le cinéma de donner la même pâture aux spectateurs de tous les milieux sociaux, de tous les pays et de toutes les latitudes a pour conséquence obligatoire de tuer, ou du moins de paralyser le génie inventif.

La merveilleuse richesse d'expression du cinéma, ses aptitudes presque infinies à visualiser les formes plastiques du monde sensible, resteraient-elles donc inemployées ? Non, car dans tous les ordres de l'esprit, l'acte créateur possède en soi une force souveraine que les plus implacables lois économiques n'arrivent jamais à étouffer. Et le cinéma parfois veut jeter aux orties l'uniforme dont on écrase ses jeunes épaules. Il veut vivre, s'épanouir, manifester sa force, crier son rêve passionné. Il veut être.

Et en sollicitant tous les efforts désintéressés des jeunes, nous en arrivons à souhaiter une spécialisation des salles qui leur permettrait de créer pour un public sympathique à l'avance. Dans cette voie intelligemment ouverte au Vieux Colombier par Jean Tedesco, d'autres ont suivi. Des films jugés trop « particuliers » par l'exploitation, comme *La Rue Sans Joie*, *Jazz* trouvaient asile au studio des Ursulines d'Armand Tallier et y connaissaient un succès qui débordait, en vertu même de la force de l'exemple et de l'instinct d'imitation, le petit cénacle raffiné.

Les salles spécialisées sont encore trop parcimonieuses et trop étroites, ce qui empêche encore les créateurs d'oser. Mais tout indique que les temps sont proches où il y aura disséminés par le monde des Comédie-Française, des Châtelet, des Porte Saint-Martin, des Atelier, des Grand Guignol du cinéma vers lesquels chacun pourra diriger son goût et son instinct qui ne sont pas nécessairement d'apprécier ce que le plus grand nombre adore.

Ce faisant le cinéma ne trahira pas ses origines démocratiques non plus que sa fonction d'universalité. Mais un langage universel n'est pas obligatoirement uniforme, et la confusion des termes entraîne toujours la confusion des choses. Quoique certains veuillent le contraire il y a dans l'humanité des différences d'intelligence et de sensibilité qui exigent des traitements adaptés. Le langage universel est celui qui est intelligible pour tous les individus d'une même trempe. Or nous voyons bien que le cinéma est presque toujours excellent pour une certaine trempe au mépris d'autres de qualité plus délicate.

Travaillons sans retard à la multiplication et à l'organisation des salles spécialisées.

Edmond EPARDAUD.

## Les Chefs de file du Cinéma Français

# ABEL GANCE

UNE étude critique d'ensemble sur l'art d'Abel Gance risque d'être incomplète car il n'est pas de personnalité plus forte, plus maîtresse d'elle-même, plus volontairement tendue vers un idéal en perpétuel devenir.

*De Mater Dolorosa* qui fut une initiation et, pour nous, une révélation, à *Napoléon* qui est un sommet, on pourrait mesurer tout le chemin parcouru par le cinéma, car — et c'est l'honneur d'Abel Gance — les films de l'auteur de *J'Accuse* furent toujours annonciateurs. Chacun d'eux a devancé son temps — les temps si courts et si fugitifs du cinéma.

*La Dixième Symphonie* fut en avance comme *J'Accuse*, comme *La Roue*, comme *Napoléon*.

Voilà pourquoi, parmi les trois ou quatre génies que compte le cinéma mondial il faut placer Abel Gance. Près de lui, je ne dis pas devant lui, il y aurait D.-W. Griffith, Charlie Chaplin.

Le génie n'est pas celui qui s'adapte, mais celui auquel les autres s'adaptent. Or Gance, vrai créateur,

artisan de progrès, fomentateur d'espairs, n'a jamais cessé de montrer la route. Lui-même a l'âme d'un croyant. Il croit à la lumière comme d'autres croient à Dieu. Il a foi en son art et lui a voué ses forces, sa vie. C'est déjà un fait à peu près unique que le cinéma, empêtré dans l'industrialisme, nécessairement inféodé à la finance et au commerce, possède un véritable artiste. Il y en a quelques autres, très rares, Charlie Chaplin, D.-W. Griffith.

On a dit de Gance qu'il était technicien. C'est vrai, puisqu'il a fondé la technique moderne de la prise de vues, avant les Américains qui lui doivent presque tout et qui restent moins forts que lui. Mais la technique n'a jamais suffi à créer la dignité aristocratique du génie. Dans l'ordre des éléments de la construction esthétique, la technique constitue l'ensemble des moyens matériels pour créer l'œuvre d'art qui est, dans son essence spi-

rituelle. Or, Abel Gance est avant tout, un artiste. Il est l'Artiste, indépendant à la fois des contingences du monde et des nécessités brutes de la matière. D'où ses excès apparents, son mépris de l'argent et des conditions commerciales des entreprises, d'où aussi son ingénuité de primitif et son incommensurable confiance en ses propres forces.

Nul plus que Gance n'a été maltraité, vilipendé, incompris. On lui a reproché sa primarité, son orgueil, ses allures d'apôtre et de prophète. C'est ignorer l'homme simple, timide, clairvoyant, absolument sincère qu'est Abel Gance. C'est surtout ignorer en lui l'artiste, mélange de force créatrice et rayonnante, de volonté, de courage et de désintéressement.

Je n'assignerai pas de place à Abel Gance dans l'ensemble de la production française. Sa personnalité et son œuvre débordent les cadres sans atteindre à la perfection d'ailleurs indésirable. Ce grand poète d'images peut sembler parfois manquer de goût, du goût élémentaire qui est celui de tout le monde; il peut

sembler aussi parfois tomber dans les pires excès de la vanité littéraire. Mais il est poète indiscutablement, et *La Roue* avant *Napoléon* a fondé un symbolisme des images dont le cinéma tout entier vit et vivra.



En Abel Gance on voit mieux l'avenir que le présent. Et c'est sans doute là, ce qui le caractérise le mieux. Chercheur d'idéal il s'est mis au service de l'avenir comme tant d'autres se mettent au service du passé. Aucune acquisition ne le satisfait et le cinéma, le vrai, celui que nous appelons de nos vœux parce qu'il n'est pas encore né, n'a pas de plus ferme ni de plus loyal soutien.

Georges DARHUYS.



Abel GANCE  
tel qu'il nous apparaît  
sous les traits de Saint Just dans *Napoléon*.

Photo Lipnitsky

# LA VALSE DE L'ADIEU



Marie BÉLL

Pierre BLANCHAR

Germaine LAUGIER

**L**a *Valse de l'Adieu* ne saurait être considérée comme une biographie imagée de Chopin. Les inconvénients rencontrés par les films relatant la vie d'hommes célèbres, musiciens ou autres, ont fait écarter systématiquement tous récits qui ne seraient que la relation de la vie du grand musicien.

S'il est exact que Chopin tienne dans le film d'Henry Roussel l'un des principaux rôles, il le tient, pour ainsi dire, à titre privé, et la touchante, belle et pure histoire d'amour dont il est le centre, ne saurait constituer en rien une œuvre biographique.

Néanmoins, fidèle à la formule qu'elle a toujours adoptée pour chacune de ses productions, la Société des Films Historiques a recherché un scénario qui sût mêler à des faits historiques la part de fiction qui est indispensable à une



CHOPIN sur son lit de mort

œuvre cinématographique pour fixer l'attention du grand public.

Le récit imaginé par Henry Dupuy Mazuel et réalisé à l'écran par Henry Roussel a de vrai, le trait dominant de la vie du grand artiste polonais, c'est-à-dire la faiblesse physique qui a joué un si grand rôle dans sa vie ; et l'on verra, au cours de ce récit, Frédéric Chopin obligé de sacrifier, en raison de cette faiblesse même, la défense de son amour.

Ce qu'il y a de fictif, c'est le développement de l'histoire d'amour telle qu'elle est présentée, histoire touchante, humaine qui pourrait s'appliquer à n'importe quel autre homme qu'au grand musicien, mais qui prend une ampleur d'autant plus émouvante que l'on y voit le « Génie » vaincu par la misérable enveloppe qui le conditionne.



CHOPIN chez la comtesse d'Agoult



Les derniers moments de CHOPIN



Cette étonnante figure de Chopin animée de la plus belle flamme romantique a été composée pour *La Valse de l'Adieu* par Pierre Blanchar.

# L'ACTIVITÉ DE NOS METTEURS EN SCÈNE

## Jacques de BARONCELLI

vient de terminer au studio d'Épinay les principaux intérieurs de son nouveau film *Duel*. Quelques scènes de raccord et quelques extérieurs restent encore à tourner. Le montage sera immédiatement entrepris de façon à pouvoir présenter le film dès la rentrée.

## Maurice CHAMPREUX

promène sa troupe dans les lieux les plus divers, ce qui nous assure un sérial très mouvementé sur le trépidant roman de Paul d'Ivoi *Les cinq sous de Lavarède*. Tout récemment le metteur en scène a embarqué sa troupe sur un cargo pour aller tourner en pleine mer des scènes extrêmement fantastiques animées par la bonne humeur de Biscot.

## Raymond BERNARD

a commencé les premières études du grand film de propagande pour la Société des Nations dont Henry Dupuy Mazuel a composé le scénario sous ce titre *Les Hommes de bonne volonté*. C'est la Société des Romans Historiques qui éditera le film et en surveillera la réalisation.

Les interprètes seront très prochainement désignés.

## Albert CAVALCANTI

tourne au studio de Billancourt de très pittoresques décors pour *Yvette* de Maupassant. Dans un immense bal nègre assez inspiré des fameuses révélations du théâtre des Champs Élysées, Catherine Hessling paraît en émule de Joséphine Baker. Des jazz-bands frénétiques mugissent aux quatre coins du vaste studio.

Près de Catherine Hessling, qui joue le rôle d'Yvette, nous reconnaissons Tommy Bourdelle, Jean Storm, J.-F. Martial, Pauline Carton, Simone Harbelle, Blanche Bernis, Nina Chouvalova, Walter Butler.

Les opérateurs sont James Rogers et Fairlie. Les décors sont signés Eric Aes.

## René CLAIR

a commencé les études préparatoires de *Passe, paire et gagne* l'original roman de Louis Léon Martin que le sympathique réalisateur d'*Un chapeau de paille d'Italie* mettra en scène.

Une importante distribution sera faite pour ce film qui comportera de très curieux décors évocateurs de milieux modernes savoureux.

## Henri DEBAIN

pense terminer prochainement la réalisation de *Chantage* au studio Gaumont en collaboration avec Madame Marie-Louise Iribe, qui assure avec une maîtrise charmante la direction artistique des Artistes Réunis. Le studio terminé les réalisateurs pousseront activement les extérieurs de façon à achever le film pour le début de la prochaine saison.

## DONATIEN

La réalisation de *Sainte Maxence* se poursuit très activement. Donatien a tourné dans la Provence

rhodanienne où le culte du taureau est millénaire les scènes extrêmement pittoresques et dramatiques de l'auroch. Georges Péclet qui est Provençal a combattu le taureau avec autant de vaillance que de force. Péclet tient le rôle de Michel dans l'adaptation du roman d'Eugène Barbier.

Donatien tourna ensuite diverses scènes d'intérieurs où il reconstitua certains épisodes de l'invasion barbare de 430 avec un déploiement impressionnant de chariots et d'impedimenta gaulois.

La distribution complète de *Sainte Maxence* comprend : Lucienne Legrand dans le rôle de Maxence, Thomy Bourdelle (Satrorek), Georges Péclet (Michel), Pierre Simon (Licinius), Berthe Jalabert (Rosébie), Suzanne Talbat (la favorite).

M. Pierre Simon joint à ses fonctions d'interprète celle de secrétaire, M. Jean Cassagne est comme pour Florine, l'assistant de Donatien. Les prises de vues sont dirigées par Jean Fouquet.

## Henri DESFONTAINES

poursuit la réalisation de *Poker d'as* d'Arthur Bernède. René Navarre est M. de Rhuys, académicien.

Le jour de la réception de M. Paul Valéry à l'Académie française, parmi l'assistance élégante qui réunissait toute l'élite parisienne, nous avons aperçu le metteur en scène de *Poker d'as* qui, très attentivement, suivait les diverses phases de la cérémonie et prenait des notes.

Desfontaines se documentait à bonne source.

## W. DELAFONTAINE

commencera prochainement un film intitulé *Osman le magnifique*. Les principaux interprètes sont déjà désignés. Ce sont Maurice de Féraudy, Gabriel Signoret et Gaby Morlay.

## Jean DURAND

va adapter un nouveau roman de Saint Sorny *Bicchy* avec Gina Manès et Pierre Bacheff. Comme précédemment, Jean Durand aura pour collaboratrice-assistante Mme Berthe Dagmar-Durand.

## Ive FRANCYS

termine actuellement *La Revue des Revues* pour Alex Nalpas et la Star Film (administrateurs Charles Gallo et Jean de Rovéra). Les opérateurs Maurice Guillemin, Georges Asselin et Jimmy Berliet ont réussi de véritables tours de force techniques et artistiques dans ce film très original qui offrira encore cet attrait d'être présenté entièrement en couleurs.

## Carmine GALLONE

a commencé la réalisation de *La Ville des mille joies* d'après un scénario de notre confrère Morskoï. Le sujet en est audacieux et original et une grande partie de l'intrigue évolue parmi les splendeurs pittoresques d'un immense parc d'attractions.

Le film qui est produit par la société des films artistiques Sofar a pour interprètes Renée Héribel, Claire Romner, Gaston Modot et le célèbre artiste allemand Paul Richter, l'inoubliable Siegfried.

## Marco de GASTYNE

Sont engagés pour jouer dans *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* de J.-J. Frappa, réalisée par Marco de Gastyne, outre Simone Génovis, rôle de Jeanne d'Arc, Marcel Soares, rôle de Jean de Metz, (Soares a été très remarqué déjà dans *La Châtelaine du Liban*, Bernard Taïd, rôle de Prélatti, Jean Dalbe, page de Jeanne d'Arc, Paulais, rôle de Dunois, Mailly, rôle de Glasdall. Marco de Gastyne est parti pour Domrémy, avec Simone Genevois. Il tourne parmi les souvenirs toujours vivaces du passé les premières scènes de l'épopée admirable.

## Luitz MORAT

Il est inexact que Luitz-Morat ait changé le titre du film qu'il réalise d'après un scénario de Henri Decoin

Le titre adopté et maintenu *La Ronde Infernale* exprime, en effet, très exactement l'idée maîtresse de l'œuvre originale et particulièrement dramatique à laquelle le metteur en scène de *Surcouf*, *Jean Chouan*, *Le Juif Errant*, donne actuellement tous ses soins.

Les fidèles habitués du *Vel d'Hiv* ont pris un tel plaisir à figurer bénévolement dans certaines scènes de *La Ronde Infernale* qu'ils ne peuvent se résigner à l'idée de ne plus revoir sur la piste le sympathique metteur en scène, ses interprètes et ses opérateurs... L'autre jour, reconnaissant dans la salle l'un des interprètes de *La Ronde Infernale* le populaire Pauley, une partie du public des galeries se mit à crier : Cinéma! Cinéma! et Pauley, pour rétablir le calme, dut promettre : Nous reviendrons!...

## Léonce PERRET

a complètement terminé le montage de *Printemps d'Amour* le très joli film en couleurs naturelles qu'il vient de tourner avec Miss Hope Hampton, Gina Manès, Francine Mussey, Vonelly, Jaquinet, Bousquet et Jaque Catelain. Un spécialiste de Technicolor est arrivé d'Amérique pour diriger au studio Gaumont les travaux de tirage des positifs, opération très délicate. *Printemps d'Amour* aura 900 mètres environ.

Léonce Perret entreprendra aussitôt après un film à grande mise en scène dont le titre sera publié prochainement.

## E. C. PATON

termine le montage de son nouveau film *Préméditations* qui, film d'impressions, sera édité et présenté dès le début de la saison par Roger Weill, l'actif directeur de Super-Film.

## Les paysages photogéniques



Le somptueux décor des ruines de Timgad dont Jacques de BARONCELLI a fait une utilisation remarquable dans son nouveau film *Duel*.

M<sup>me</sup> Claudia  
VICTRIX  
dans  
LA  
PRINCESSE  
MASHA



Romuald JOUBÉ et Mme Claudia VICTRIX

L'ECRAN français comptera bientôt une grande œuvre de plus *La Princesse Masha* que la Société des Cinéromans réalise actuellement avec la collaboration de René Leprince comme metteur en scène. C'est un film puissamment conçu dont la donnée dramatique imaginée par Henri Kistemaekers réhabilite le scénario de cinéma.

Outre une rigoureuse « peinture » de la révolution russe *La Princesse Masha* nous apportera le charme d'une multitude de décors de la plus exquise poésie comme ce palais et ce jardin chinois, fruits d'une savoureuse fantaisie.

Ces décors font à la grande artiste qui interprète le rôle de la

princesse Masha, Mme Claudia Victrix, une auréole diversifiée à l'infini. Sa beauté troublante, ses attitudes de mystère, de grâce et de charme que seule la scène lyrique avait eu encore le bonheur de connaître, s'épanouissent ici en traits inoubliables.

Près de cette véritable princesse du geste et de la mimique on appréciera trois excellents artistes dans les rôles principaux : Romuald Joubé, Jean Toulout et André Marnay.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette production nationale qui, selon le mot de Kistemaekers « promet à l'art expressif, universel et enveloppé de la grandeur du silence, une étoile française d'un exceptionnel éclat... Claudia Victrix. »



Deux scènes dramatiques de *La Princesse Masha*



Cliché Cinéromans - Films de France.

Une belle attitude de la célèbre cantatrice CLAUDIA VICTRIX qui révèlera dans *La Princesse Masha* des dons photographiques et cinématographiques exceptionnels.

Un beau film français

# MORGANE LA SIRENE

Superproduction de LÉONCE PERRET

présenté par Franco-Film



CLAIRE DE LOREZ

dont la beauté plastique se révèle de la plus jolie et poétique manière dans *Morgane la Sirène*.

Un film de Léonce Perret est toujours un événement d'importance. *Morgane la Sirène* n'a pas déçu les nombreux admirateurs de l'auteur de *Kænigsmark* et de *Madame Sans Gêne*.

La double trame poétique et dramatique du roman de Charles Le Goffic a été transposée à l'écran avec un art achevé et une science des effets qui touche à la virtuosité.

On goûtera cette histoire bretonne palpitante du bruit des flots et enjolivée de superstitieuse folie. On en aimera la réalisation à la fois luxueuse et simple, puissante et délicate. Dans les principaux rôles on applaudira Ivan Petrovich qui, sous le costume du lieutenant de vaisseau Georges de Kéruel, nous fait admirer une fois de plus sa belle prestance et sa sûreté de tragédien; Claire de Lorez, qui fait à l'écran français un début remarquable dans le rôle de la princesse Morgane de Bangor; Rachel Devirys, dont le jeu est toujours très finement observé; Josyane, jolie et touchante dans un rôle de jeune fille tendrement amoureuse.

*Morgane la Sirène* fait honneur à la production française. La jeune marque Franco-Film, qui a la distribution de cette production en France et en Belgique et la vente dans le monde entier, est assurée du plus brillant succès.



RACHEL DEVIRYS, PETROVICH  
ET JOSYANE

dans une des scènes les plus touchantes du film

# LES FILMS PRÉSENTÉS

Statistique mensuelle

Du 15 Juin au 15 Juillet, 56 films ont été présentés à Paris se répartissant comme suit :

FILMS	Américain	Allemand	Italien	Russe	Danois	Français	TOTAL
Drame	19	4	2	1		9	35
Comédie	12	3			2	3	20
Grand Documentaire		1					1
TOTAL.....	31	8	2	1	2	12	56

## Le pain quotidien

Nous revenons à dessein sur cette œuvre réaliste qui expose le conflit d'un usinier et de ses ouvriers. Ce qu'il y a de bien dans le film, c'est la manière dont a été traité le sujet, intéressant, mais assez délicat. Le réalisateur — un Allemand — K. J. David, a eu l'adresse de ne montrer que des faits, d'ailleurs bien observés et véridiques, et a heureusement évité de prendre parti. Aussi, ce drame social sera accepté par tous les publics qui applaudiront les sobres interprètes, parmi lesquels se détachent Paul Hartman et I. Robertson.

(Film Allemand : Edition Triomphe.)

## La Forêt qui tue

Ce film est l'exemple de ce que l'on pourrait faire en France si l'on voulait vraiment. C'est un drame bref et intelligent, sans prétentions, mais qui plaira sûrement au spectateur. *La Forêt qui tue* fut réalisée en Belgique. L'action se déroule dans la forêt wallonne et se base sur une vieille légende datant du moyen âge. L'ensemble est très intéressant et fort bien joué par Georges Melchior, sobre et sincère, Emile Saint-Ober, remarquable dans un rôle d'idiot, Suzanne Christy, tendre et émouvante, et Robert Bogaërt, brute parfaite, un second Wallace Beery.

(Film Franco-Belge : Edition Triomphe.)

## Un drôle de flibustier

Voici une production américaine très amusante et spirituelle, et cela en ce qu'elle est une parodie bien composée des drames d'aventures compliqués chers au public yankee, avec les invraisemblances habituelles à la clef. Reed Hoves, bon interprète sympathique, et également sportif, et la jolie Dorothy Dwan jouent avec entrain cette œuvre réussie.

(Film Américain : Edition Triomphe.)

## Le Rayon dans la nuit

Un petit film français sans défauts apparents, au scénario simple, et cependant très dramatique. L'action se passe près de la frontière espagnole et met en scène les contrebandiers classiques. Il y a surtout de fort beaux paysages bien photographiés, et l'interprétation de deux parfaits artistes, la belle Lydia Zarena et José Davert, excellent, comme d'habitude.

(Film Français : Edition Triomphe.)

## L'Enigme des cruches

Une des meilleures pochades interprétées par les comiques danois Doublepatte et Patachon. Ceux-ci se trouvent mêlés à une aventure compliquée qui les entraîne jusqu'en Italie. Il y a d'excellentes trouvailles dans ce film qui fera rire.

(Film Danois : Production Palladium. Edition de Venloo.)

## Phi-Phi

C'était une idée inattendue de mettre à l'écran la célèbre opérette qui eut tant de succès après la guerre. L'adaptation cinématographique, pleine de difficultés est meilleure qu'on aurait pu le penser. Cependant, quand on a vu l'opérette, le film désillusionne forcément. Rita Jolivet est une agréable Mme Phidias; Irène Wells, la célèbre Aspasia. Gaston Norès Georges Gautier, André Deed se partagent les divers rôles masculins.

(Film Français : Production Isis. Edition Aubert.)

## Fakirs, fumistes et compagnie

Une bande tout à fait intéressante, dans laquelle M. Paul Heuzé nous révèle de la manière la plus captivante les trucs employés par certains fakirs fumistes afin de duper l'assistance. Film impressionnant et qui sera goûté.

(Edition Aubert.)

## Deux gendres, S. V. P.

Un autre film avec Doublepatte et Patachon. Les deux sympathiques comiques y sont successivement employés d'autobus, larbins, fiancés de riches héritières, pour finir à Saint-Moritz en skieurs acharnés. C'est très mouvementé et drôle. Bon comique digne de succès.

(Film Danois : Production Palladium. Edition de Venloo.)

## La revanche de l'amour

Une œuvre au scénario bien compliqué et sans beaucoup d'intérêt. Convenablement réduit, ce film pourra peut-être faire une première partie acceptable. Certaines scènes retiendront toutefois l'attention, comme les vues de Londres et le déshabillé suggestif d'une jolie femme. On y retrouve des interprètes connus et appréciés : Juliette Compton, Nina Vanna, Warwick Ward, Malcolm Tod, qui se dépensent en louables efforts pour essayer de sauver l'ensemble.

(Film Anglais : Edition Armor.)

## La justice des hommes

Nous retrouvons là un sujet particulièrement chéri des Américains. C'est l'histoire si souvent vue de l'innocent condamné à mort et qui n'échappera au fauteuil électrique qu'à la dernière minute. Certains passages rappellent un peu le fameux *Silence*. Bien que sans nouveauté, le film se voit avec intérêt et Johnny Walker et Marguerite de la Motte sont les consciencieux interprètes de ce drame essentiellement public.

## Une nièce dernier bateau

L'idée du film est originale. Ce sont les aventures survenant à un jeune commis architecte chargé par son patron d'aller chercher sa nièce à l'arrivée du dernier bateau. Inutile de dire que les deux jeunes gens sympathiseront, et qu'après mille avatars, le tout se terminera par un mariage attendu. En plus des « gags », réellement amusants, le film vaut surtout par l'interprétation qui réunit l'ahurissant et très comique Everett Horton et la délicieuse Marion Nixon.

## Grand'Maman

Un film un peu larmoyant, à l'usage des publics au cœur facilement sensible. Il y a tous les éléments d'attendrissement : une grand'maman maltraitée par sa belle-fille, un abandon de foyer conjugal, et une réconciliation définitive entre tous les héros du drame. Le film manque d'action et n'est pas aussi émouvant que l'auraient certainement désiré les auteurs. Ce qu'il y a de mieux, ce sont les premiers cent mètres, nous représentant un tremblement de terre rien que par des images, celles-ci d'une vigueur et d'un réalisme inouïs. Mary Carr, la seule bonne actrice de l'œuvre, est aussi vraie et poignante dans son rôle de *Grand'Maman*, qu'elle l'avait été dans celui de *Maman*. Henry Victor, Kathleen Myers et Robert Agnew sont honorables. Quant à Bell Bennet, que signifie ce jeu agité et trépidant qui la rend complètement insupportable ?

### Mon Oncle d'Amérique

Une excellente comédie gaie, où l'on retrouve avec plaisir le si sympathique Reginald Denny. Ici, il vient d'hériter des Galeries Egge; mais celles-ci ne seront complètement en sa possession que si au bout de trois mois de direction personnelle, il peut justifier d'un bénéfice. Grâce au concours complice de sa séduisante secrétaire et malgré les imprudences les plus folles, il arrive au terme échu avec cinq cents de bénéfice. Ce film comporte nombre d'éléments qui déchaîneront le rire. Je ne citerai, pour mémoire que la scène au cours de laquelle Reginald et ses deux amis se trouvent dans la vitrine du grand magasin, où ils ont passé la nuit au milieu des mannequins et sont pris pour des cambrioleurs... La technique est soignée, mais quelle idée saugrenue d'avoir colorisé une partie de certaines images en un mauvais pochôir! Denny anime le tout avec le joyeux entrain qu'on lui connaît. Ses complices..., c'est-à-dire ses partenaires sont les non moins gais Lee Moran, Tom O'Brien (un peu bilieux cependant) Ben Hendrick et la toute jolie Blanche Mac Haffey. Les titres sont spirituellement rédigés et dessinés par André Rigaud.

### L'homme aux cheveux rouges

Par amour pour une jeune femme abandonnée autrefois par un mari brutal qui enleva en même temps son enfant, le cow-boy Jerry Alton se teint les cheveux en rouge (une lubie de sa dame), puis accomplit mille prouesses héroïques afin de retrouver l'enfant. Finalement, il réussit parfaitement dans toutes ces diverses entreprises, et devient même le beau-père du jeune gamin. Hoot Gibson, toujours sympathique, a le mérite d'être également bon cavalier et bon acteur. Blanche Mac Haffey est son agréable partenaire. A noter la technique soignée et pittoresque de cette production.

### Frisson d'amour

Après avoir joué un rôle des plus dramatiques dans *La Volonté du Mort*, Laura la Plante réapparaît ici dans une œuvre un peu plus souriante. Comme dans *Etoile par Intérim*, avec la même interprète, il s'agit d'une substitution de personnalité. Naturellement, cela conduit à un imbroglio assez compliqué, se dénouant agréablement d'une façon inattendue. De même que dans un récent film de Charles Ray, on y verra le jeune premier épousant finalement... « sa veuve ». Laura la Plante anime l'œuvre de son séduisant sourire; Bryant Washburn et Tom Moore lui donnent avec talent la réplique.

### Deux femmes sur les bras

Ce second film de Reginald Denny ne comporte pas moins d'éléments comiques que *Mon Oncle d'Amérique*. Le sujet est un peu touffu, mais ne manque ni d'esprit, ni de gaieté. Il s'agit de la méprise d'un jeune lord anglais, incarné par Reginald Denny, qui, pour les beaux yeux d'une jeune inconnue rencontrée dans la rue, entre chez un nouveau riche comme secrétaire. A ce moment, les situations les plus invraisemblables et les plus compliquées s'accumulent, en un mouvement constamment accéléré, jusqu'à la chute finale qui remet les choses en place de la manière la plus satisfaisante. Dans ces aventures embrouillées et fort drôlatiques, Reginald Denny est entouré de la jeune et intelligente Gertrude Olmstead, d'Otis Harlan, Emily Fitzroy et G. Astor.

### Le bon Larron

Un drame simple, très émouvant. On y trouve l'excellent acteur Jean Hersholt, si apprécié dans *Le Sacrifice d'un Père*. Ici, Hersholt nous apparaît sous les traits d'un pauvre homme qui serait honnête s'il n'avait la triste passion des cartes. Faisant le bien autour de lui, il atteindra presque le bonheur, quand il se verra expulsé par le sheriff et obligé de recommencer ses courses à travers le monde. Ce film se recommande par ses grandes qualités dramatiques. Certains passages produiront un effet certain sur le public. La mise en scène d'Edward Sloman est sobre. June Marlowe et Ralph Graves, avec Jean Hersholt, sont les parfaits interprètes de cette œuvre émouvante.

### Méfiez-vous des veuves!

Ce film, où Laura la Plante et Paulette Duval se disputent le premier rôle, est beaucoup trop compliqué. C'est rempli d'invraisemblances, et il n'y a que très peu de mouvement. De plus, de trop nombreux sous-titres courent l'action et la ralentissent.

Réduite de quelques centaines de mètres, cette comédie pourra, malgré tout, faire une première partie honorable.

(Films Américains : Production Edition Universal.)

### La Cigale et la Fourmi

Le seul titre du film fait prévoir l'action. On sait d'avance que des deux jeunes filles qui nous sont présentées, l'une sera sage et économe, tandis que l'autre, vivant dans le plaisir, verra la fête finir comme pour l'inconstante cigale, dans un dénuement complet. Ce qu'il y a de très bien dans l'œuvre, ce sont les silhouettes animées de Starewitsch, réalisant d'une manière adroite et humoristique la célèbre fable de La Fontaine. La vie des

cigales, des fourmis, leurs fêtes et leurs travaux ont été reconstitués avec une réalité parfaite, et susciteront de nombreux applaudissements. Film intéressant, un peu long, peut-être, dans la partie humaine. La réalisation est curieuse, malgré quelques maquettes d'extérieurs contestables. Camille Horn, Gustave Frœlich et Warwick Ward sont les interprètes consciencieux de ce drame original.

### Les mémoires de feu Son Excellence

L'idée est bien humaine! On y voit une petite principauté de l'Europe Centrale complètement affolée à la nouvelle des publications des mémoires du premier ministre qui vient de mourir. Le film nous montre les événements pittoresques, le plus souvent comiques, quelquefois dramatiques, provoqués par cette nouvelle. Très fine, pleine d'humour et d'esprit, cette comédie est certainement une des meilleures réalisées en Allemagne. La mise en scène, due à Licho von Thiele, est un véritable charme. La séduisante Olga Tschekowa, dont c'est certainement la meilleure création, et le sympathique Willy Fritsch, interprètent le film avec un brio et une jeunesse inégalables.

(Film Allemand : Production Ufa. Edition A.C.E.)

### Le Chasseur de chez Maxim's

Roger Lion et Nicolas Rimsky ont repris l'idée du regretté Max Linder, mettant à l'écran la fameuse pièce d'Yves Mirande et Gustave Quinson, qui fit pendant longtemps les beaux soirs du « Palais Royal ».

Le film possède la plupart des qualités maîtresses de la pièce, transposées avec assez d'habileté de la scène au studio. D'autres idées, bien drôles également, ont été imaginées pour les besoins du cinéma, et personne ne s'en plaindra. Nicolas Rimsky reprend sa silhouette, légendaire depuis *Ce cochon de Morin*, pour incarner le personnage double du Chasseur-Chatelain. Il y montre des qualités comiques bien connues, un peu poussées quelquefois. Simone Vaudry est sa délicieuse fille, fiancée au distingué et sobre Eric Barclay, vraiment excellent dans un genre tout nouveau pour lui. Pepa Bonafé se montre une ravissante et déléguée Totoche, « poule de luxe » de chez Maxim's. La réalisation est fastueuse, les décors sont modernes et artistiques; en particulier, les scènes se déroulant chez Maxim's ont été réalisées avec une vérité étonnante. Un grand succès de public assuré.

(Film Français : Production Albatros. Edition Armor.)

### Le Roman de Bouddha

Un film très original en ce qu'il a été tourné aux Indes par des Hindous. Dans les décors naturels des temples bouddhistes, on nous initie à la vie du Dieu asiatique. L'œuvre est entièrement indigène. A ce titre, outre l'intérêt du sujet lui-même, elle provoquera certainement le plus grand mouvement de curiosité.

(Film Hindou : Edition Pathé-Consortium.)

### La Petite Chocolatière

Qui n'a vu ou n'a lu la pièce si connue de Paul Gavault? René Hervil, un spécialiste des adaptations de théâtre, en a tiré un film de qualité qui plaira certainement. Dolly Davis joue avec aisance et grâce le rôle de la « Petite Chocolatière ». André Roanne est — une fois de plus — son séduisant partenaire. Luitz Morat, metteur en scène notoire, aujourd'hui un des interprètes du film, campe avec humour un personnage caricatural. Simone Mareuil, que nous aimerions voir dans des rôles plus importants, a le chic et le charme qui firent son succès dans *Chouchou Poids Plume*...

(Film Français : Production Cinéroman. Edition Pathé-Consortium.)

### Le Train de 8 h. 47

Il était difficile de porter à l'écran la spirituelle satire de Georges Courteline, pour beaucoup de raisons, mais surtout parce que le temps des « tour-lourous » est aujourd'hui disparu. M. Georges Pallu s'est cependant assez bien tiré de ce travail complexe et nous a donné une œuvre honnête, non dépourvue de gaieté, en illustrant avec assez d'exactitude l'œuvre de Courteline. Tout l'esprit n'est pas rendu à l'écran (cela était impossible) mais l'idée n'en est pas trop faussée, ce qui est quelque chose. Max Lerel et Mocet jouent avec vérité les personnages cocasses de La Guillaumette et Croquebol. Georges Gauthier manque de rudesse dans le rôle de l'adjudant Flick. La réalisation est soignée, sans plus.

(Film Français : Production Isis Film. Edition G. Petit.)

### Les Merveilles de la création

Un film intéressant de vulgarisation astronomique. Traitée à la manière de Jules Verne, l'œuvre nous fait visiter les espaces interplanétaires, et même interstellaires.

Peut-être l'ensemble manque-t-il un peu d'esprit scientifique. Cela se remarque dans les textes et le montage. Par exemple, la présentation des planètes du système solaire se fait dans un ordre absolument fantaisiste. A ce point de vue, la révision de ce film très intéressant s'impose.

(Film Allemand : Production Ufa. Edition Alliance Cinématographique Européenne.)

Pierre AUTRE.



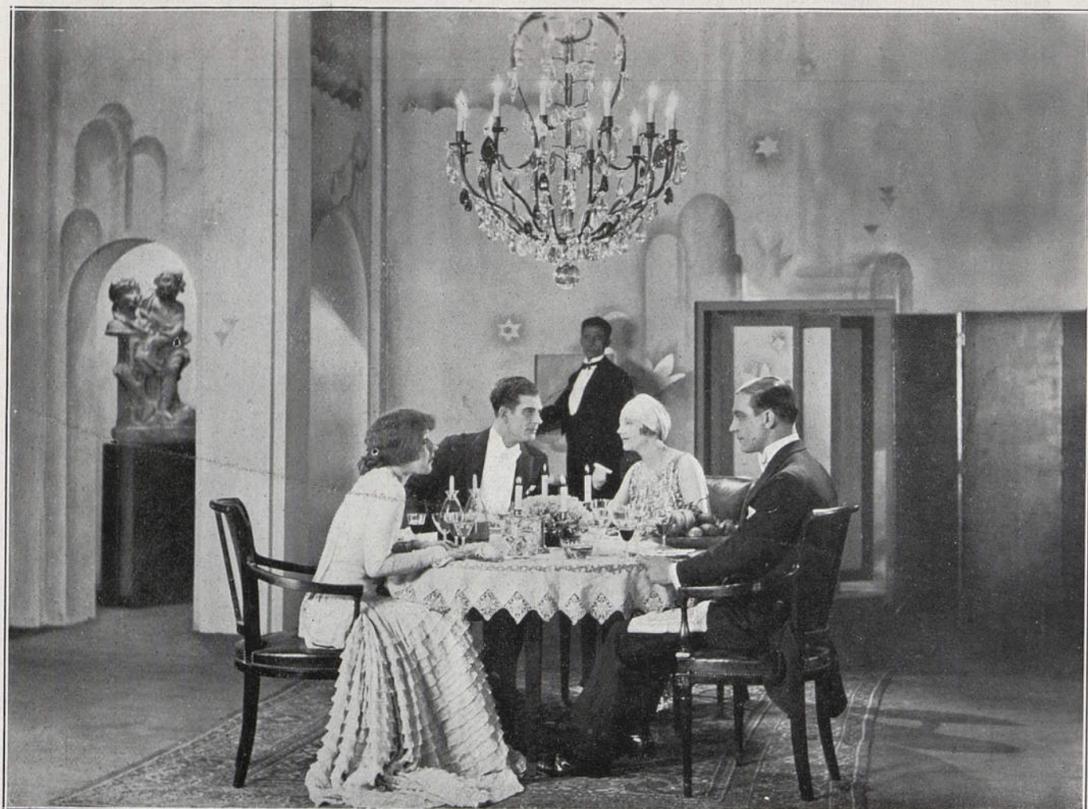
LILY DAMITA

La grande vedette française qui s'est révélée l'une des plus charmantes stars internationales dans *Poupée de Montmartre*.

Edition Union Artistic Film.

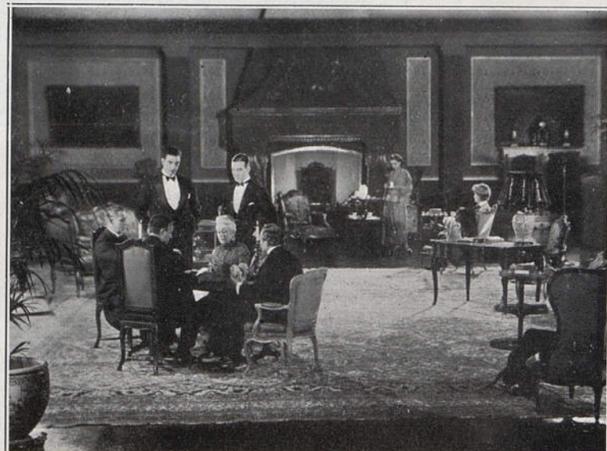
Distribution P.J. de Venloo.

# CATHERINE HESSLING DANS YVETTE



Le délicieux roman de Guy de Maupassant *Yvette* ne pouvait trouver meilleur adaptateur, plus délicat, plus sensible que le jeune réalisateur d'*En Rade*, Alberto Cavalcanti. Le film sera bientôt terminé et nous promet de jolies sensations d'art. Les quelques photos que nous reproduisons attestent le goût très moderne et très simple du décorateur Eric Aes. L'interprétation nous permettra d'admirer une fois de plus la grande artiste qu'est Catherine Hessling. Sa composition du rôle d'*Yvette* va la classer définitivement en tête de nos tragédiennes de l'écran.

Produit par Néo-Film, *Yvette* sera édité par Pierre Braunberger à qui nous devons déjà *En Rade*, et qui apporte à l'édition française un esprit de modernisme dont elle ne peut que profiter.



Trois scènes d'*Yvette*. En haut, à gauche Catherine HESSLING.

Un film en couleurs naturelles



Cette délicieuse composition qu'on dirait détachée d'un cadre de Moreau le Jeune, est extraite de *Printemps d'Amour*, le film en couleurs naturelles que Léonce PERRET vient de terminer avec la charmante Miss Hope Hampton, (au milieu du groupe, entre les deux soubrettes).

## Vedettes Françaises

# NILDA DUPLLESSY

**Q**UAND et où Nilda Duplessy est-elle née au cinéma? Rappelons-le; ce fut il y a trois ans, dans *L'Épervier*, de Robert Boudrioz. Ce cinéaste de grande classe a déjà découvert des artistes tels que Maurice Schutz, Charles Vanel et Germaine Dermoze; il se devait donc de découvrir encore Nilda Duplessy qui, déjà connue au théâtre, devait se révéler d'un seul coup à l'écran.

Le mérite de Robert Boudrioz est d'avoir su discerner toutes les qualités expressives de cette jeune comédienne et de lui avoir donné la possibilité d'affirmer, pour la première fois dans un rôle d'envergure, la pleine mesure de ses dons. Ce rôle fut celui de Marina de Dassetta, dans *L'Épervier*, une femme étrange dans la manière des « Vamps », personnifiées par Nita Naldi ou Aileen Pringle. Mais ni Aileen Pringle, ni Nita Naldi, malgré toute leur incontestable autorité, n'avaient su donner à ce rôle, le charme hautain, impérieux et désinvolte qui marque le côté le plus caractéristique du tempérament de cette jeune Française de grande race.

La tâche était ingrate et, de plus, lourde pour un début. C'était un risque à courir; l'échec même eût été honorable. La réussite fut complète: Nita Duplessy fut profondément émouvante, aristocratiquement séductrice, élégante à décourager les manipulateurs d'épithètes... Une réussite parfaite dans un genre déterminé est un écueil que peu d'acteurs savent éviter. Il est plus facile de se copier avec un acharnement qui déguise mal la paresse ou l'impuissance, que de se renouveler à chacune de ses créations.

Nilda Duplessy ne mérite pas ce reproche. Elle a le goût du risque; elle ne craint pas de se tromper, elle a confiance; elle se cherche sous tous les reflets d'elle-même. *Le Bossu*, dont elle est l'héroïne (rôle d'Irène de Nevers), nous la révèle donc sous un autre aspect d'elle-même que nous pouvions supposer mais que nous ne connaissions pas. Renouveler totalement sa manière ne sembla être qu'un jeu pour elle. Après la « vamp » impressionnante, l'ingénue charmante, autre face d'un même talent qui progresse et qui s'approche d'une perfection qui se précise. Ces différentes étapes augmentent ses moyens expressifs et les assouplissent.

Enfin sûre d'elle-même, elle se risque. Et c'est le rôle de Gisèle Didier, dans *Barocco*, film réalisé par Charles Burguet, où elle fut une mère douloureuse et meurtrie, à qui la folie n'a pas tout à fait apporté l'oubli, et qui guérira peut-être pour souffrir encore. Avec la même distinction, mais aussi avec une maîtrise de gestes et d'attitudes plus accusée, Nilda Duplessy sait souffrir simplement. C'est du cinéma pathétique et humain, dépouillé de tout artifice comme on regrette de n'en point voir plus souvent. Le film déroule sa trame de mystère et d'angoisse... Le souvenir, l'amour, la fatalité se jouent en même temps et mêlent leurs ombres tragiques dans ce cœur de jeune femme, si douloureusement vieille dans ses affections.

Mais quelle simplicité noble dans l'attitude, quelle force pensive s'exprimant et se concentrant dans des gestes sobres! Pour être émouvante, Nilda Duplessy sait ne pas cesser d'être belle. Ni larmes, ni crispations, mais des fixités du regard, des attentes inquiètes de toute la face, un sourire pitoyable ou résigné, puis, sous l'effort de la réflexion, les lignes qui reprennent lentement leur harmonie foncière. Sur ce beau visage aux contours nets, aux traits bien marqués, l'âme afflue, travaille, modèle et vibre...

Devant ces effets puissants obtenus avec des moyens si sobres, on songe à la théorie grecque de l'art, telle que Lessing l'a caractérisée dans le *Laocoon*: le véritable artiste, selon les Grecs antiques, n'est pas celui qui représente le terme ultime de la souffrance, mais celui qui s'attache à exprimer l'instant qui précède, annonce, suggère ce terme. Ainsi, en conservant aux visages et aux attitudes toute leur beauté, laisse-t-il encore quelque chose à l'imagination du spectateur.

Nilda Duplessy a un sens trop profond de la mesure et de l'harmonie, pour manquer une seule fois à cette conception de beauté. Elle révèle, dans l'ordre et la clarté, le désordre, le tumulte et les obscurités de son âme pathétique. Elle est la passion, elle est l'amour, elle est la douleur avec une force d'expression rare.

Nilda Duplessy synthétise en elle-même tous les charmes de la vraie femme de France et tous les dons d'une parfaite interprète de l'Art silencieux. Ses premières créations révèlent déjà une parfaite maîtrise. Elles sont un généreux prélude à ses créations futures. Attendons-les avec confiance.

Jean C. REYLE



Photo G.L. Manuel Frères.

## NILDA DUPLLESSY

Le plus récent portrait de la belle artiste pris à son retour d'Amérique  
où un important contrat la retint près d'un an

Quelques minutes avec

# JACQUES FEYDER

**D**ANS son bureau de l'« Indo-Chine-Film », entouré de cartes multiples du Siam, du Tonkin, de l'Annam et du Cambodge, le réalisateur de tant d'œuvres remarquables achève le découpage de son scénario, sa mise au point plutôt, et se prépare à partir pour ces pays lointains afin d'y réaliser *Le Roi Lépreux*...

Moins tôt cependant que nous ne le supposions.

— Je ne compte guère partir, nous dit-il, avant le 15 septembre prochain, afin de me trouver là-bas au moment le plus supportable pour un Européen et le plus propice aussi à la réalisation d'un film. Après une saison humide, pluvieuse, assez malsaine et peu faite pour le cinéma, octobre, novembre, décembre et janvier sont les mois de l'année où le climat, sans être tropical, est suffisamment sec, et où la lumière est, si je puis dire, suffisamment lumineuse, pour offrir toutes les conditions désirables à la prise de vues en plein air.

Je dois dire, d'autre part, que nous emporterons un train de groupes électrogènes sur camions, étudié et établi spécialement, d'une puissance de 1.500 ampères et qui suppléera à la lumière solaire aussi bien pour les extérieurs trop obscurs, tels les profondeurs de la forêt vierge, que pour l'éclairage des intérieurs que nous tournerons sur place.

— Vous avez apporté de votre voyage d'études un documentaire fort intéressant.

— Il passera dans toutes les salles en octobre, vraisemblablement. Comme vous avez pu vous en rendre compte, ce n'est rien de plus que quelques notes, intéressantes peut-être, au point de vue strictement documentaire, mais sans aucune prétention cinématographique.

Ces notes pourront cependant donner un avant-goût du paysage exceptionnel où nous allons situer notre action et mettre le public dans l'atmosphère du sujet.

Pour repérer les « coins » où nous tournerons les scènes principales du film, nous avons impressionné deux ou trois kilomètres de pellicules — et de toutes sortes, afin de juger le rendement des différentes émulsions — parmi lesquels nous avons sélectionné les vues les plus intéressantes et les mieux réussies, pour constituer ce très petit documentaire de deux ou trois cents mètres au plus.

— Mais le film lui-même, pourriez-vous nous dire en quelques mots quel sens vous comptez devoir lui donner. Et quelle orientation cinématographique vous allez lui faire prendre ?...

— Je me suis attaché avant tout à conserver la note d'humour et d'ironie qui, mélangée au mystère habilement dosé, constitue la base de l'immense succès des romans de Pierre Benoît. Quant au film, envisagé du point de vue cinématographique, il sera traité dans un rythme animé et rapide, et joué dans un mouvement franchement gai — j'insiste sur ce mot.

— Cette allure dominante d'humour n'exclue pas cependant

la note sentimentale. Je voudrais dire surtout, continue Jacques Feyder, que je compte donner à ce film sa plus grande valeur par l'émouvante majesté du cadre dans lequel il évolue, pays fantastique, encore inconnu au cinéma et dont j'espère pouvoir transposer visuellement toute la magnifique poésie.

— Ce cadre se trouve situé, je crois, aux environs d'Angkor...

— En effet, et le pittoresque du Cambodge n'est égalé par aucune autre contrée d'Extrême-Orient, tant au point de vue des sites grandioses, que des mœurs curieuses ou que des types indigènes extraordinaires.

En outre, les temples innombrables et colossaux — celui quasi légendaire d'Angkor-Vat, en particulier — étonnantes îles de pierre sculptée, disséminées au milieu d'un océan de verdure, perdue dans la pénombre des forêts vierges, et jamais encore photographiées, dépassent en splendeur tout ce que les Indes Anglaises ou Néerlandaises peuvent offrir à la curiosité.

— Vous comptez surtout insister sur le folklore particulier du pays...

— D'autant que ce cadre formidable sera rehaussé par des grandes scènes spectaculaires, comportant le rassemblement d'une figuration indigène importante, l'utilisation des troupeaux d'éléphants royaux de la région d'Angkor, le transport aux ruines des corps de ballet, des chœurs et des orchestres de la cour, avec les costumes originaux, le tout constituant la mise en valeur des rites, des mœurs et des coutumes du pays, établis depuis des siècles et des siècles.

D'ailleurs au charme principal de ce cadre exotique, s'ajoute une variété d'atmosphères diverses qui vont du monde amusant des rapins de Montparnasse, aux élégances de Nice et de la Côte d'Azur et jusqu'aux milieux peu connus du grand commerce d'antiquités de Paris et de New-York.

— Cependant, d'après ce que vous disiez tout à l'heure, le sens de votre film sera nettement gai, sinon comique...

— Comique serait exagéré, mais la nouveauté de notre projet consiste effectivement à s'abstenir de situer un drame sombre et gonflé de péripéties, dans ce cadre grandiose. L'intérêt principal doit résulter du contraste entre une action gaie et d'un modernisme appuyé, et le cadre antique et fantastique où il se déroule.

Ayant noté la lassitude que le public manifeste actuellement vis à vis des drames trop sombres et des histoires tristes, nous croyons pouvoir concilier, dans une formule nouvelle le goût qu'il manifeste à la fois pour les films gais, les grandes mises en scène, et la majestueuse poésie des pays exotiques.

Nous mettrons tout en œuvre pour réussir.

Björne BORG.



Mitry  
Jacques FEYDER



Claude FRANCE

Les productions Jacques Haik

présentent

## ANDRÉ CORNÉLIS

d'après le roman  
de Paul BOURGET  
de l'Académie Française

Mise en scène de Jean KEMM

Distribution PARAMOUNT

AVEC



Malcolm Tod

MALCOLM TOD

et

GEORGES LANNES

Nicolas Roudenko

M<sup>me</sup> Kerwich



Claude FRANCE

et Malcolm Tod

SUZY PIERSON

et

CLAUDE FRANCE

Simone Gènevois

Albert Bras



Georges LANNES



# André CORNÉLIS

Réalisé par Jean KEMM

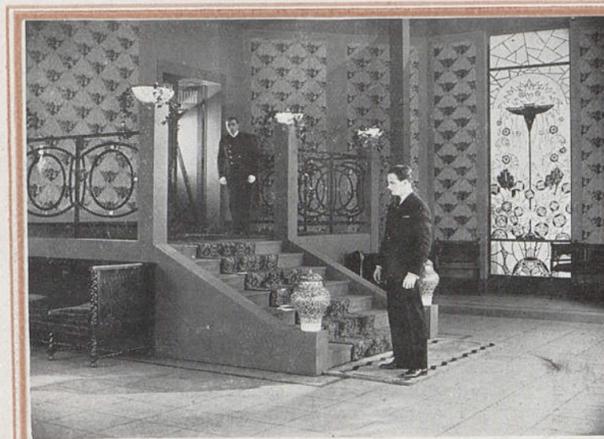
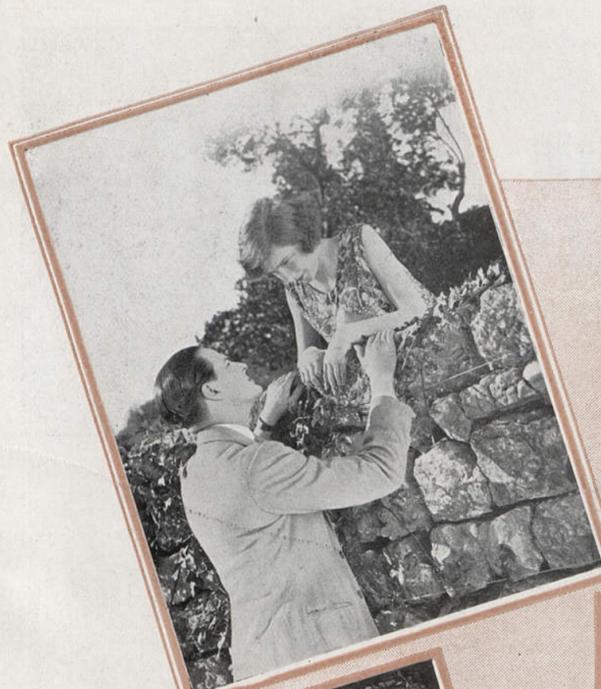
d'après

le chef-d'œuvre de  
**Paul BOURGET**

de l'Académie Française

Production Jacques HAIK

Distribution Paramount



**C**E fut au théâtre des Champs Elysées une grande présentation doublée d'une solennité parisienne. La haute valeur littéraire du roman de Paul Bourget, la notoriété de son réalisateur Jean Kemm avaient aiguisé la curiosité et attiré une foule nombreuse. André Cornélis eut tout le succès qu'on pouvait attendre de cette grande production française. Jean Kemm a su conserver au film toute l'atmosphère psychologique et dramatique du roman et le scénario solidement bâti apparut comme l'un des meilleurs qu'on eût vu depuis longtemps.

Nous aurons l'occasion de reparler de ce film au point de vue de la réalisation technique et décorative, des paysages. Mais nous tenons à signaler dès maintenant l'excellence d'une distribution qui comprend pour les quatre grands premiers rôles : Malcolm Tod, Georges Lannes, Suzy Pierson et Claude France.

On dit qu'à l'issue de la présentation où Paul Bourget avait tenu à assister, le maître exprima sa vive satisfaction pour le film intelligent et scrupuleux que Jean Kemm avait tiré de son livre.



Claude

FRANCE



# ANDRÉ CORNÉLIS

## Le Scénario

**J**USTIN CORNÉLIS, riche armateur marseillais, n'a d'autre préoccupation que d'assurer le bonheur matériel à sa femme et à son jeune fils André. Par contre, Mme Cornélis, tout en vouant à son mari une affection réelle n'a point trouvé dans le mariage l'idéal auquel aspirait sa nature rêveuse et délicate.

Un jour, un camarade de Justin Cornélis, Jacques Termonde, revient d'un long voyage après une absence de deux ans. Bientôt Cornélis croit deviner que sa femme s'est éprise de Termonde. Il en souffre atrocement, mais cache à tout le monde sa jalousie, sauf à Louise Cornélis sa sœur. Un drame semble imminent quand mystérieusement, Justin Cornélis est assassiné.

Un an se passe, Termonde s'est, peu à peu, installé au foyer du défunt. André passe une partie de ses vacances chez sa tante Louise à Aix où il fait la connaissance d'une enfant de son âge, Germaine Durieux, qui devient l'habituelle compagne de ses jeux.

Bientôt, il apprend de la bouche de sa tante, que sa mère vient de se remarier avec Termonde. Cette nouvelle ravive la haine instinctive qu'il a pour Termonde.

André Cornélis, sur les instances de Termonde, est placé par sa mère comme interne dans un lycée. Il y grandit ne songeant plus qu'à ce père qu'il adorait. Une représentation d'Hamlet exerce sur sa jeune imagination une influence décisive. Lui aussi il saura venger son père et dès que l'âge le lui permettra il mettra tout en œuvre pour découvrir l'assassin.

Devenu jeune homme, André n'est plus préoccupé que de passe-temps frivoles. Termonde a presque réussi à faire d'André un aimable désœuvré, quand brusquement une dépêche appelle brusquement le jeune homme au chevet de sa tante Louise. Dans la chambre, où il veille la mourante, André découvre les lettres autrefois écrites à Louise par Justin Cornélis. Il lit ces lettres et apprend par elles toute la jalousie de son père, la souffrance que lui causait la présence de Termonde aux côtés de sa femme.

Termonde aurait-il donc fait tuer son père par un complice ?

Termonde a un frère, Edouard. Déserteur, faussaire, passible du bague, Edouard doit à Jacques Termonde d'avoir pu gagner à temps l'Amérique. Or, bien qu'il n'y ait pas prescription de ses forfaits, Edouard est revenu en France sous le nom de Stambury. Il ne craint pas d'exercer sur Jacques Termonde un chantage incessant, l'obligeant à lui remettre des sommes de plus en plus importantes, sans que l'orgueil, pourtant si hautain, de Termonde, se révolte.

Alors tout s'éclaire pour André Cornélis. C'est Edouard Termonde qui a assassiné son père. C'est par la menace de la dénonciation qu'il tient Jacques Termonde à sa merci.

André n'hésite pas à se présenter à l'hôtel où se cache Edouard Termonde. La ressemblance d'André Cornélis avec sa victime arrache au misérable l'aveu de son crime.

Pourtant André ne le livre pas à la justice. Le vrai coupable, à ses yeux, celui qu'il veut frapper, c'est Jacques Termonde. Après une scène violente, Edouard remet à André Cornélis les lettres qui établissent la culpabilité de Jacques Termonde.

En possession de ces documents, André se présente chez Termonde. Il lui révèle qu'il sait tout. Termonde se trouble affreusement, pourtant il veut mentir encore. André lui déclare que s'il ne se tue pas dans les vingt-quatre heures, il livrera ces lettres à sa mère. Termonde l'implore inutilement. André ne veut rien écouter. Alors, Termonde met André au défi d'apprendre la vérité à sa mère que cette révélation tuerait. Fou de colère, André s'arme d'un poignard et frappe mortellement Termonde. Celui-ci, par amour pour celle qui fut toute sa vie, trouve la force de déclarer qu'il s'est tué volontairement.

Dans son désarroi moral, dans sa souffrance, André Cornélis a trouvé consolation auprès de Germaine qui lui a gardé tout son amour et qui devient sa femme.

Mme Termonde qui a traversé ces douloureuses épreuves ignorant qu'elle avait été la cause du drame, conserve, noble et pur, son idéal d'épouse, d'amoureuse et de mère, reportant toute son affection sur le petit enfant de son fils chéri.

# MARQUITTA



Jean de Merly vient de présenter à l'Empire avec le plus vif succès une production des Artistes Réunis, *Marquitta*. Ce délicieux film plein d'humour et de charme a été réalisé par Jean Renoir sur un scénario de Pierre Lestringuez et est interprété avec un art admirable par Jean Angelo, Marie Louise Iribé et Henri Debain. Sur le cliché ci-dessus, on voit Marie Louise Iribé, au milieu des dîneurs, dans un pittoresque accoutrement de chanteuse des rues dont s'accommode à merveille sa verve fantaisiste. *Marquitta* va passer en exclusivité sur les boulevards à Aubert-Palace. Nous en reparlerons

Un grand film de Paul Leni

# LA VOLONTÉ DU MORT



LAURA LA PLANTE, dans deux expressions de terreur.

L'IMPRESSION produite par cet admirable film aux récentes présentations de l'Universal fut considérable. Depuis longtemps on n'avait eu une telle sensation d'originalité, de puissance dramatique, de liberté de langage et de style.

*La Volonté du Mort* fut réalisé en Amérique par le metteur en scène allemand Paul Leni dont nous avons surtout apprécié *Le Cabinet des Figures de Cire*. C'est un drame grandguignolesque se déroulant en pleine nuit dans les couloirs inhabités depuis vingt ans d'un vieux castel abandonné de la côte anglaise. La terreur y est l'impression dominante avec parfois une note d'humour savoureuse.

Jusqu'aux dernières images le mystère subsiste, étreignant les spectateurs d'une sensation d'effroi intense et le dénouement est absolument imprévu.

La réalisation de Paul



L'impressionnant décor du château abandonné.

Leni est extraordinaire de vigueur, de rythme, d'accent. Ses éclairages sont des chefs-d'œuvre de technicité et d'art. Les interprètes ont subi l'ascendant du réalisateur et oublié leur charmant américanisme : Laura La Plante à qui il manquait la note grandguignolesque et qui s'en tire à merveille est entourée de Gertrude Astor, Creighton Hale, Forest Stanley, Tully Marshall et George Silgman.

*La Volonté du Mort* est un film prodigieux, qui ne saurait laisser personne indifférent. A la présentation il eut un gros succès tant auprès des critiques que des directeurs. Il apporte en effet dans l'ensemble des productions commerciales, une note d'art et un esprit dramatique où l'on ne sent ni la formule arbitraire ni le désir puéril d'étonner.

C'est une des œuvres cinématographiques qui compteront le plus la saison prochaine sur nos écrans. Nous la reverrons avec plaisir.



DOLORÈS COSTELLO ET JOHN BARRYMORE

dans *Le Roman de Manon*

l'admirable film de Warner Bros, édité par la Vitagraph de France

# LE ROI DES TROUBADOURS

ou les Ravages de la "Cinématose"

**L**A vieille servante catalane astiquait d'une main experte la plaque de cuivre fixée entre deux barreaux de la grille du jardin, lorsqu'un personnage coiffé d'un grand feutre clair s'approcha d'elle et d'une voix vibrante demanda « si M. le Bourgmestre était visible ! » La servante se retourna, un peu surprise, laissant apparaître le rectangle brillant comme un miroir sur lequel l'inconnu put lire : « Docteur Florent. Consultations de 8 h. à 10 h. ». « Dieu me garde », reprit-il, ce n'est point le médecin que je désire consulter, mais, monsieur le Maire auquel j'ai une requête à présenter, incontinent ! » — Alors, donnez-vous la peine d'entrer, fit la servante ; et en traversant la petite allée bordée de sauges écarlates et d'hortensias bleus, elle eut le temps de raconter qu'elle avait laissé son bon Maître en train de faire réciter du latin à Mlle Simone, sa fille « qui prendra tout juste ses quinze ans aux vendanges » et déjà prépare son bachot...

Lorsque le docteur Florent, maire de Blayac, entra dans le salon où l'étrange visiteur attendait assis sur le tabouret du piano, il ne douta pas un instant de la justesse de son diagnostic : le feutre à larges bords, le dolman en velours de soie, les bottes de cuir fauve, la canne basque au pommeau tressé de lanières... tout indiquait la garde-robe de théâtre. Il s'avança, souriant dans sa barbe blanche, et désignant à son hôte une bergère beaucoup plus confortable, s'inclina légèrement...

C'était le type parfait du médecin de campagne, que Jules Sandeau aurait aimé et dont il reste encore quelques exemplaires pour le plus grand bonheur des malades peu fortunés. L'étranger classa son personnage en un clin d'œil ; c'est pourquoi, abandonnant son maintien théâtral, et sa verve gamine, il s'exprima simplement en ces termes :

— Excusez-moi, monsieur le Maire, de ne pas vous avoir fait passer ma carte ; mais peut-être, mon nom ne vous aurait rien dit. Je fais partie d'une troupe de cinéma, arrivée hier soir à Toulouse, et qui « tourne » aujourd'hui à l'intérieur du Capitole ; il

nous faut, pour les « plein-air » de demain un château du XIII<sup>e</sup> ; or, le château de Blayac qui fait partie de votre commune offre un décor parfait à notre mise en scène. Je viens vous demander l'autorisation de nous laisser prendre des vues devant le pont-levis et le long du chemin de ronde. Voici un mot du préfet de la Haute-Garonne ; je suis Raymond Joubart...

En entendant ce nom, Simone qui écoutait derrière la porte faillit s'évanouir d'émotion entre les bras de sa vieille bonne. Raymond Joubart ! le héros de la *Jeunesse de Duguesclín*, le cavalier prestigieux des *Quatre Fils Aymon* ! Le grand jeune premier de tous les films à épisodes ! Il était là... derrière cette porte, et causant avec le docteur tout comme un client ordinaire !

Son cœur lui battit si fort dans la poitrine, que vraiment elle eut peur d'attirer l'attention, et rentra, rose de plaisir, mais tremblant d'émotion, dans le petit bureau où l'attendait un livre ouvert sur les règles de la syntaxe latine. Dans le salon, le bon docteur se défendait auprès du comédien : « Comment ! Raymond Joubart avait pu croire un instant que son nom n'était pas arrivé à Blayac ! » Evidemment la commune n'est pas sur la route des grands auto-cars et le Larousse ne lui accorde que peu de lignes :

« Blayac, 45 kil. de Toulouse, 1.320 hab. Céréales, laines, bestiaux. En 1218 Simon de Montfort fut tué en faisant le siège de son château... » C'est tout ! « Mais les journaux arrivent à Blayac ! et deux fois par semaine, le Café du Progrès donne des projections ! Je dois ajouter que parmi les habitués, la plus fervente, la plus passionnée de ce genre de spectacle, c'est ma fille Simone ! et Dieu sait si je lui ai entendu prononcer votre nom parmi le défilé des héros de ses rêves ! »

Le comédien se réjouissait en songeant à la surprise que l'arrivée de sa troupe allait causer à tous les admirateurs qu'il devait avoir dans la petite ville, et il écoutait en souriant le bon docteur qui parlait de sa fille Simone comme de la chose la plus précieuse

et la plus fragile qui soit au monde... Comme l'angélus de midi sonnait, le jeune homme se leva, certain d'être autorisé à prendre toutes les vues qu'il jugerait utiles pour son film : *Le Roi des Troubadours*.

Mais alors, le docteur le retint d'un geste, son visage prit une expression singulière qui frappa le comédien, et presque à voix basse, il dit à Raymond Joubart : « Je sais, monsieur, que vous êtes un brave cœur, autant qu'un grand comédien, je vais à mon tour vous demander un service, un grand service. Ecoutez-moi seulement comme j'écoute les malheureux qui viennent demander au médecin que je suis, le secours de mes humbles lumières... »

Dix minutes après, le docteur accompagnait Joubart jusqu'à la grille du jardin et Simone cachée derrière un laurier-rose savourait cet adieu lancé d'une voix de stentor : « Par la croix sainte, Monseigneur, vous avez ma parole : je viendrai partager votre frugal repas, demain, à l'heure où les lions vont boire ! »

Et le lendemain, comme il l'avait promis, une fois les scènes terminées au château de Blayac, Joubart venait prendre place à la table du docteur Florent en face de Simone, émerveillée... Le héros de tant de jolies scènes romanesques était là, devant elle... il allait parler... il parlait !...

Il parla, en effet : il raconta d'abord comment il s'était débarrassé de sa première femme au cours d'une promenade en mer, parce qu'elle n'était pas photogénique ; et comment il avait d'un coup de canne basque brisé le bras de son opérateur distrait dans sa mise au point ; il ne tarit pas d'anecdotes sur le monde du cinéma, estimant tous ses camarades guettés par Cayenne ou les Maisons de Fous ; quant aux artistes femmes, il les méprisait toutes, pour les humiliations sans nombre qu'elles doivent accepter avant d'obtenir un simple rôle de soubrette !

Au milieu du dessert, le comédien se leva, et quitta la salle, jugeant les gâteaux exécrables ; on l'entendit jurer en traversant le jardin ; puis la porte de la grille battit brusquement, et après un hurlement de klaxon le bruit d'une auto disparut au lointain.

Le docteur et Simone n'osèrent pas se regarder... et le silence ne fut troublé que par les sanglots de la vieille servante humiliée dans son amour-propre de cordon bleu.

Deux jours après le docteur Florent recevait la lettre suivante :

« Je suis désolé, mon cher monsieur, et je vous fais toutes mes excuses d'avoir si mal joué le rôle que vous m'aviez confié : j'ai trouvé hier à mon hôtel, une lettre semblable à des centaines déjà reçues, mais celle-là, signée de Mlle Simone. Votre fille me fait savoir qu'elle est prête à partir avec moi ; elle accepte pour débiter un salaire dérisoire pourvu que je lui promette un rôle dans un prochain film. Se sachant photogénique, plus instruite et plus intelligente que de nombreuses « stars » elle estime qu'il lui faudra très peu de temps pour rivaliser avec Mary Pickford et Huguette Duffos... »

Mais les larmes brouillèrent les yeux du bon docteur qui ne put lire plus avant... D'ailleurs la cloche du jardin tintait, et le facteur entra apportant la « Revue Médicale » qu'il n'avait pu insérer dans la boîte... Et l'humble médecin de campagne, en apercevant sur la couverture le nom célèbre du docteur Roux, devint tout songeur. Il se demanda s'il n'était pas urgent d'ouvrir de nouveaux laboratoires pour étudier le bacille de la « cinématose » et chercher un remède à ce mal qui fait tant de ravages dans les jeunes cervelles... et qui nous vient des Etoiles !...

Etienne ARNAUD.



## INTERVIEW EXPRESS

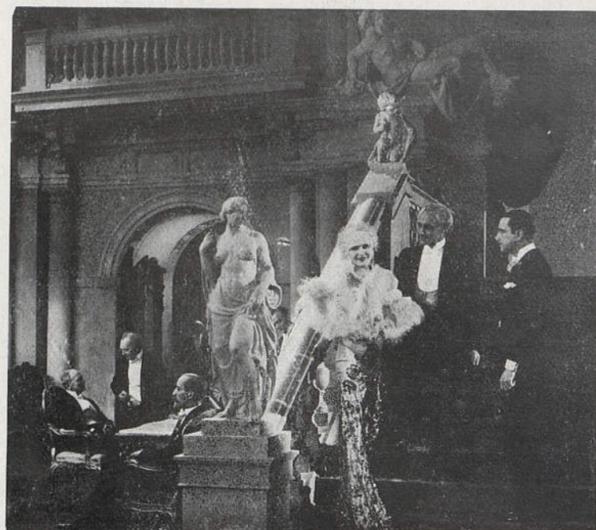
M. Charles Gallo a acheté le dernier film de Valentino

Sous avons rencontré MM. Charles Gallo et Jean de Rovera, les sympathiques administrateurs de la Star Film éditrice de la *Vestale du Gange* et de la *Revue des Revues*. M. Charles Gallo revenait en avion (il est excellent pilote) de Berlin où il a traité d'importantes affaires.

« Je me suis assuré, entre autres, nous dit-il, le dernier film de Valentino où l'artiste regretté se montre sous une face toute nouvelle. J'ai pu acquérir le film pour la France et divers pays limitrophes, à un prix élevé mais l'œuvre est splendide et fera sensation. »

M. Charles Gallo nous donne d'excellentes nouvelles de *La Vestale du Gange* qui est complètement terminée et qui sera l'une des révélations de la saison prochaine. On augure aussi beaucoup de *La Revue des Revues*.

# LE MANNEQUIN DU ROI



Maria KORDA dans un décor de grand style.

**C'**EST le 15 juillet que ce charmant film est sorti dans les salles. Il y fut partout accueilli avec la plus grande sympathie et dispensa à tous une bonne heure de franche gaîté.

Le sujet fut traité plusieurs fois à l'écran mais il est tellement cinéma qu'on le revoit toujours avec plaisir. Il s'agit d'une jeune Parisienne, mannequin dans une maison de couture, qui à la suite de circonstances douloureuses, tombe dans la galanterie. Elle est remarquée par un jeune Prince, héritier d'un lointain royaume. Mais un richissime américain, amoureux de la sémillante Parisienne n'hésite pas à fomentier une révolution dans le royaume où le Prince, devenu roi, a été suivi par son mannequin.

Tout s'arrangera sur le tard, la révolution sera brisée, le milliardaire s'en retournera à New-York et le mannequin deviendra reine contrairement au protocole.

Alexandre Korda a mis en scène cette aimable fantaisie avec un luxe de moyens matériels et un goût exemplaire. Les décors de la



Le joli sourire de Maria KORDA.

maison de couture, du dancing, des intérieurs royaux, tout procède de la grande mise en scène.

Sur un petit sujet Alexandre Korda a su édifier un grand film. Il y fallait toute sa virtuosité, sa science décorative et son imagination du détail.

Le rôle du joli mannequin est tenu par Maria Korda qui est d'une grâce exquise. Jean Bradin est un Prince de la plus parfaite élégance et Alfred Abel est excellent dans un rôle secondaire.

Il faudrait louer encore la photographie qui est, comme dans toutes les productions Ufa, éditées par l'Alliance Cinématographique Européenne, d'une éblouissante technicité et d'une perfection d'éclairage vraiment unique.

On aimera *Le Mannequin du Roi* car c'est un film aimable, le type du cinéma qui plaît à tous les publics, aussi bien le public populaire que le public raffiné. D'ailleurs le succès s'affirme éclatant dans toutes les salles.

# LA DIVORCÉE

En exclusivité à Electric-Palace-Aubert

**E**LECTRIC - PALACE - AUBERT affiche en exclusivité *La Divorcée*. Ce film, l'un des meilleurs de toute la production A.A.F.A. distribuée en France par les Etablissements Roger Weil, obtint un très gros succès à la présentation.

C'est le type du film gai inspiré du romanesque de l'opérette. Sujet alerte aux péripéties compliquées, situations drôlatiques d'où la vraisemblance est rigoureusement bannie, esprit, grâce et légèreté.

L'œuvre de Léo Fall qui eut des milliers de représentations dans le monde méritait cette illustration animée car elle est charmante. Nous y voyons l'action se nouer entre trois personnages essentiels sur la plage hollandaise de Scheveningen : un diplomate amoureux de sa femme, un président de tribunal qui est plus occupé des charmes de Vénus que de ceux de

Thémis, une jeune divette française qui ne songe qu'à profiter de l'un et de l'autre.

Des complications inévitables en pareil cas obligent le diplomate à divorcer pour un temps très court, car — nous le devinons — ce n'était pas sérieux et l'amour légitime reprend définitivement ses droits sur l'autre qui ne l'est pas.

*La Divorcée* est un film réussi, plein d'humour et de verve capiteuse. Il est surtout admirablement joué par Mady Christians dont le joli visage et le sourire sympathique s'accommodent à merveille du genre.

Près d'elle, la brune Marcelle Albani nous paraît un peu mélancolique mais le contraste n'a que plus de saveur.

Walter Rilla est un jeune diplomate très opérette et Victor Janson joue avec entrain le rôle du magistrat évaporé.



Walter RILLA et Mady CHRISTIANS



Un poeta dello schermo

## UMBERTO PARADISI

**R**ARAMENTE, nella nostra tormentata e nomade esistenza di cinematografisti che da un ventennio viviamo attraverso peesi e continenti, ci venne dato d'incontrare un soggetto più profondamente poeta e più squisitamente artista di Umberto Paradisi.

Umberto Paradisi riassume nella sua operosa e non sempre tranquilla esistenza di cinematografista, tutto lo schermo italiano.

E' rimasto un «puro», un fervente del bello, inattaccabile e come corazzato, contro la corruzione rapida della settima arte, che veniva manifestandosi fin dal 1921. E anche oggi, in piena crisi, egli «spera» in una eventuale «rinascita» di quella, che a un certo momento, era diventata la quarta industria d'Italia; spera perchè appunto è rimasto un poeta di questa arte prostituita da quattro pizzicagnoli arricchiti in forniture di guerra e che, nel cinema, non avevano visto che il comodo mezzo di mantenere nel lusso più iperbolico e senza danno per i loro gonfi portafogli, una infinita teoria di stelleamanti.

Di lui non conosciamo gran che: intimamente lo abbiamo avvicinato durante la lavorazione di un filmetto patriottico, fatto con quattro soldi e con una fede da spezzare le montagne. A noi è bastata questa prova.

Il resto non conta, non può contare sul giudizio di un individuo. Il quale, se giunto verso la cinquantina conserva tanto ardore e tanta veemenza da dar dei punti a un ventenne, può senza tema esser considerato come un artista, e come tale, un vero poeta dell'espressione cinematografica.

Anche a traverso le innumerevoli films realizzate per la Pasquali (PER ALTO TRADIMENTO-PASSIONE TZIGANA-L'ORDINANZA), Gloria (FRA UOMINI E BELVE-ZONA DELLA MORTE), Paradisi Films (SOLE E I PAZZI-SEI TU FELICITA'), Lombardo Films (LA DONNA E I BRUTI-AMATE IL MONDO E' BELLO), Tacita Films (IL FULMINE SULLA CAPANNA con la squisita

attrice PAULA GREY); nella concezione e nella realizzazione del film AL MILITE IGNOTO, in quelli più recenti: GARIBALDI E I SUOI TEMPI-UN BALILLA DEL '48; come pure in cento altre manifestazioni di carattere cinematografico, quali la formidabile associazione F. A. C. I. della quale il Paradisi fu applaudito ed amato presidente per lunghi mesi di tormentose e appassionate lotte, egli rivelo' sempre in ogni momento, il giornalista veemente de «Gaffaro» e il combattivo direttore de «Corriere di Livorno».

Scrittore pieno di «verve» e di genialità è risato tale anche nel cinematografo e portando allo schermo la suggestiva potenza descrittiva del particolare delicato e del «tocco» poetico. I suoi films sono di una efficacia senza pari, per «l'impostazione» delle scene, per il cozzo continuo dei sentimenti destinati a creare l'emotività.

Paradisi è un modesto, benchè il suo lavoro sia sempre, forse eccessivamente, improntato di genio. I geniali non ebbero mai troppa fortuna. E la loro ricchezza, la sola ricchezza che sia loro rimasta è la poesia, che ne fa un po' degli eroi alla Murger. Di questi elementi ha bisogno il cinematografo, di questi cuori generosi e disinteressati, di questi temperamenti eternamente gio-

vani ed eternamente sognanti.

Anche se lo schermo risponde a volte con lo schermo, egregio amico Paradisi...

Anche se la passione dei poeti dalle mani pallide e dalla fronte ampia, fa sorridere di sprezzo e di disdegno i così detti «divi» della messa in scena, che fanno films a un tanto al pezzo, per giustificare uno stipendio imperbolico.

Lo schermo ha bisogno anche dei poeti e dei sognatori perchè la film faccia talvolta sognare...

E tu caro Umberto sei tra quelli.

Ferruccio BIANCINI.



Umberto PARADISI

## NOUVELLES DE L'ETRANGER

### ETATS-UNIS

#### Charles Farrell blessé

Charles Farrell, le sympathique jeune premier de *Vaincre ou Mourir*, en tournant une scène du *Prince Fazil*, a été désarçonné par son cheval arabe et s'est blessé au pied. Quelques jours de repos forcé lui seront nécessaires.

#### «Carmen» est terminée

Aux studios Fox, de Californie, on vient de terminer les prises de vues de la version filmée de *Carmen*, dont les principaux protagonistes sont Dolores del Rio et Victor Mac Laglen.

#### Le plus grand ciné du monde...

Du 11 mars au 18 juin, le nombre total des entrées au *Roxy Theatre* de New-York, le plus grand théâtre du monde, a atteint 2 millions. On sait que cet établissement peut recevoir 6.200 spectateurs assis à chaque représentation.

#### Les neuf muses

On annonce l'engagement définitif, à la Fox, de la délicieuse Lois Moran, portant ainsi à neuf les plus jolies et les plus charmantes étoiles qui viendront embellir l'écran de Broadway — sans oublier le célèbre Roxy, de New-York — durant la saison prochaine. Les huit autres sont: Olive Borden, Sally Phipps, Janet Gaynor, Madge Bellamy, Marjorie Beebe, Mary Duncan, Virginia Valli, Greta Nissen.

Lois Moran effectuera sa première création sous la direction du fameux metteur en scène européen Ludwig Berger, dont le «*Le Rêve de Valse*» fit récemment fureur aux Etats-Unis. Cette première œuvre sera intitulée *Je ne veux pas me marier*. Nous y assisterons à la transformation complète de la personnalité de la jolie star, incarnant cette fois la jeune fille moderne, alerte, vive, enjouée.

#### Orphelin de guerre belge acteur

Philippe de Lacy, le jeune acteur qui joue aux côtés de George O'Brien et Edmund Lowe dans *Non pas possible !...*, est un orphelin de guerre belge; recueilli par une dame de la Croix Rouge Américaine, il vint avec elle en Californie. Le jeune Philippe a tourné son premier film avec Nazimova, dans «*Maison de Poupées*»; il passa ensuite à la Fox. C'est un sujet du plus brillant avenir. Très docile aux instructions du metteur en scène, il joue avec une aisance et un naturel parfaits, servis à souhait par sa physionomie expressive.

#### On demande deux jeunes filles...

C'est le titre d'un succès de la scène américaine dont la Fox vient de commencer l'adaptation filmée, avec Janet Gaynor dans le principal rôle, la deuxième œuvre de John Golden créée par cette remarquable actrice. La première, «*Septième Ciel*», qui vient de passer en avant-première à New-York et à Los Angeles, constitue pour la jeune artiste un succès personnel. De nombreux critiques vont même jusqu'à voir en elle la meilleure tragédienne de l'écran.

#### Un nouveau film de Flaherty

Robert J. Flaherty, le célèbre réalisateur de *Nanouk* et de *Moana*, vient d'entrer à la Metro-Goldwyn-Mayer. Il va faire pour celle-ci un film dont l'action se passera dans les Mers du Sud.

#### Karl Dane reste à la G. M. G.

Karl Dane, qui a déjà tourné de nombreux films pour la Metro-Goldwyn-Mayer, vient de signer avec celle-ci un contrat de longue durée. Il a joué dans *La Lettre rouge*, *Bardelys le Magnifique* et *Au temps de la Bohème*. La magnifique création de Slim, dans la *Grande Parade* avait mis Karl Dane en pleine lumière.

### ANGLETERRE

#### La production Sofar

MM. Romain Pines, directeur de la Société des films artistiques *Sofar* et Potok, administrateur de la *Lothar Stark*, sont venus à Londres pour placer leur nouvelle production établie en collaboration. Le prochain film de la *Sofar*, *La Ville aux Mille Joies*, adapté du célèbre roman anglais et mis en scène par Carmine Gallone, avec Renée Heribel dans le rôle principal féminin, a été vendu, dans les meilleures conditions, à l'une des principales maisons de Londres.

#### Dans les studios anglais

Une grande activité règne dans les studios anglais que l'établissement du contingentement et la politique de protection favorisent et stimulent. On compte qu'à la fin de septembre, la première tranche du programme de production portant sur cinquante-deux films sera en bonne voie d'achèvement.

### ALLEMAGNE

#### Un anniversaire

Le syndicat des directeurs allemands fête cette année le dixième anniversaire de sa constitution. A cette occasion, le journal *Der Film* publiera en août un numéro spécial où figureront des affirmations de sympathie venant de la plupart des pays étrangers, principalement de la France.

#### Une protestation

Les directeurs et propriétaires allemands de cinémas, par l'organe de leur syndicat, protestent énergiquement contre la projection, à l'étranger de films jugés «antigermaniques». Le syndicat voudrait que sa protestation fût remise aux ambassadeurs des pays désignés.

#### M. Roger Weil à Berlin

M. Roger Weil, le sympathique directeur de la «*Super-Film*», de Paris, vient d'arriver à Berlin pour visionner la dernière production de l'A. A. F. A. où il a retenu plusieurs films d'une grande importance commerciale.

#### Fritz Lang chez lui

Fritz Lang, le réalisateur des *Nibelungen* et de *Metropolis*, quitte l'U. F. A. pour constituer une société de production indépendante la *Fritz Lang Gesellschaft*, dont la direction commerciale sera assurée par MM. Fellner et Somlo.

Les films produits par Fritz Lang seront donnés en distribution à l'Ufa, qui aurait, dit-on, des intérêts dans l'affaire.

### ITALIE

#### Marcella Albani rentre à Rome

Marcella Albani, la délicieuse vedette italienne, qui, depuis plusieurs années, travaillait en Allemagne, vient d'être engagée par Ama Film, pour un rôle important dans le film ayant pour titre *Le Devoir du Silence*. Elle aura comme partenaire le charmant jeune premier, Angelo Ferrari.

#### Changement d'adresse

La Société anonyme italienne des Films Paramount, communique que son agence de Naples a transféré ses bureaux à Via Roma, 345 bis.

#### Une série de Maria Jacobini

Maria Jacobini, la célèbre vedette italienne, qui, depuis plusieurs mois travaillait pour le compte de la maison U. F. A., vient de signer un important contrat pour une série de films de son nom, avec la société Pittaluga, de Turin.

Premier film: *Le Carnaval de Venise*, sur découpage de M. P.-A. Maz-zolatti; mise en scène de Marius Almirante.

# EIN BLICK IN DIE NAHE ZUKUNFT

**N**AH oder fern, die Zukunft ist ein geheimnisvolles Fragezeichen, und das gösste Streben der Menschlichen war immer und wird auch bis in alle Zeiten bleiben, dasselbe zu enträtseln. Jedermann sieht die Zukunft nach seinem Glauben und nach seinem Geschmack und richtet demgemäss sein Leben ein. Und was für den Einzelnen richtig ist, gilt oft ebenfals für die Gesamtheit.

Wer unter den Kinoleuten ist nun sich nicht bewusst, dass die Kinotechnik unserer Tage vor einem gewaltigen Auf- und Umschwunge steht, dessen unermessliche Folgen sich unserem begrenzten Sehen heute noch entziehen.

Noch vor kurzer Zeit waren alle Bestrebungen der Techniker dahin gerichtet, das Beleuchtungsmaterial quantitativ und qualitativ der beschränkten Aufnahmefähigkeit des Filmes anzupassen. Und plötzlich hat sich dieselbe in einem so grossen Masstabe entwickelt, dass das ganze Problem auf den Kopf gestellt worden ist. Ich habe bei Weitem nicht die Absicht, hier die technischen Eigenschaften und Eigentümlichkeiten des panchromatischen und hypersensibilisierten Filmes zu erörtern, denn meinen Lesern sind sie wohlkommen bekant. Ich möchte aber einen Blick darauf werfen, von welchem Einflusse diese neuen, wundervollen Erfindungen auf den Inhalt und die Stimmung des Filmes sein können. Denn vor dem Szenaristen und dem Regieführer öffnen sich nun neue Wege.

Schon spricht man von dem nächsten Film Karl Freund's, wo er, nach seinem Aussagen, mit Hilfe einer neuen, von ihm konstruierten, Kamera das Leben in seinem Alltagsprozesse auffangen wird, indem er sich gänzlich vom Aufnahmealier löst. Schon hat man, technisch, in Frankreich sehr Schönes bei Aussenaufnahmen mit panchromatischen Rohfilm erreicht. Das sind aber nur die ersten Schritte.

Wenn man wirklich in kurzer Zeit einem Fortschritt in dieser Hinsicht erreichen kann, der Kinofilm bei einfachem elektrischen Licht in jedem beliebigen Orte möglich macht, wenn die Natur tatsächlich, ohne Tricks, am Abende und sogar in der Nacht. « gedreht » werden kann, so kann man sich nur mit Mühe vorstellen, wie ausserordentlich sich das Tätigkeitsfeld der Regisseure ausdehnen wird.

Da werden auf dem Filme ein Wald im Frühling und ein Wald im Herbst zwei ganz verschiedene Erscheinungen sein, genau so wie in unserem Gemüt das Erwachen und das Wiedereinschlafen der Natur einander unähnlich sind. Die stille See bei Mondlicht hat doch einem anderen Anschein, als eine grün virierte Tagesaufnahme. Wie wunderbar können, zum Beispiel, Bilder eines Grosstadtbahnhofes sein, unter dem Glanze der grossen Lampen, wo die Leute im Halbdunkel zwischen den langen Wagen von einander Abschied nehmen, während weit vorne das offene Feuer der Lokomotive von unten den Rauch mit einer gewissen Düsterteit beleuchtet. Vieles erreicht man natürlich schon jetzt in dem Atelier, aber oft mit grosser Mühe und nicht ohne bedeutende Kosten. Und dennoch stelle ich mir vor, dass dieselben Szenen bei natürlicher Aufnahme einen viel mächtigeren Eindruck machen müssen.

Intime Stimmung bei der Dämmerung, wo die Nacht sich still hineinschleicht, mit der unendlichen Skala von Schwarz und Grau, war doch bis jetzt auf der Leinwand in ihrer geheimnisvollen Abstufung nicht wiederzugeben. Und ein poetisches Halbdunkel in einem gemütlichen Boudoir mit einem leichten Lichtfleck von einer verschleierte Lampe konnte auch nur ganz konventionnel nachgeahmt werden. Dies Alles und wieviel Anderes mehr werden uns bald die modernen Regisseure realisieren.

Dazu kommt nun eine andere sehr wichtige Frage: das heutige Schminksystem, welches vor allem durch das Beleuchtungsmaterial bedingt wird, wird unter den neuen Umständen absterben. Die Schauspieler werden mit ihren natürlichen Gesichtern vor das Objektiv treten, und ihre Ausdrucksfähigkeit wird unendlich an Wahrheit gewinnen.

Und neben den populären Kinofeuilletons, die, buntbemalt, immer die Manigfaltigkeit der Farben der Natur beneiden werden, wird dann vor unserem entzückten Auge die Aera des raffinierten Kunstkinos entblühen, dessen viel verheissende Wege wir gar nicht vorhersehen können.

V. MAYER.

# DANS LES STUDIOS ALLEMANDS

(De notre correspondant particulier)

BERLIN, Juillet.

**L**E travail est très actif en ce moment dans les ateliers de la UFA à Neu Babelsberg, près de Berlin, où se poursuit la réalisation de trois productions différentes. Quand on pénètre dans l'immense bâtiment de briques qui est le studio principal, on se trouve tout d'abord au cœur d'une rue berlinoise, exactement reconstituée pour le film *Der Kampf des Donald Westhoff* que réalise le docteur Fritz Wendhausen d'après le roman, célèbre en Allemagne, de Félix Hollaender. Les principaux interprètes en sont Elizza la Porta, une nouvelle étoile, et Imre Raday, qui traverse justement la chaussée, au milieu d'un flot de taxis et de bicyclettes, pour tomber dans les bras protecteurs d'un agent, tandis que les cameramen, Kurt Courant et Gunther Rittau, dissimulés dans un autobus, tournent inlassablement leur manivelle. Puis, sur un coup de sifflet, le soleil factice des projecteurs s'éteint, les autos reviennent au point de départ, les figurantes, lassées de se balancer d'un pied sur l'autre, s'asseyent au bord du trottoir sur un journal étendu. On recommence... Quelques pas plus loin, on bâtit, à grands renforts de coups de marteau, une salle de tribunal où se déroulera une autre scène du film. Et il y aura aussi une scène hallucinante où le héros voit le visage de ceux qui l'entourent se transformer en tête d'animal. Pour cette scène, des experts en l'art du maquillage ont créé de véritables masques dont l'effet est extraordinaire, particulièrement un homme-singe et une femme-chien dont l'aspect est une rude épreuve pour les nerfs.

Dans un autre coin du studio, un jazz débite en tranches « Ça c'est Paris », et sur une scène de music-hall qui n'a pour spectateurs que des machinistes indifférents, un jeune homme masqué, vêtu d'une robe du soir et coiffé de perles, une jeune femme en habit et chapeau claqué esquissent un charleston fantaisiste. Ce sont Kurt Bois et Mona Maris, qui tournent une comédie légère sous la direction de Richard Eichberg.

Enfin, dernière vision du merveilleux kaléidoscope qu'est un studio, voici une cabine de navire, dont Lilian Harvey, élégante et blonde, prie son partenaire Harry Hardt de sortir. C'est une scène de *Eheferien*, que dirige Victor Jansson.

Mais ce n'est pas seulement dans le domaine de la fiction que se manifeste l'activité de la UFA. En sortant de l'atelier principal, si l'on contourne les tunnels à demi effondrés qui servirent pour *Métropolis*, et le kiosque, aujourd'hui délavé par la pluie, où Xenia Desni joua *Rêve de Valse*, on arrive aux laboratoires où s'élaborent quantité de films de vulgarisation scientifique, les uns destinés aux écoles, les autres au grand public. Là, sur une piste en miniature, on peut voir des scarabées, frères de ceux que décrivait Fabre, se livrer, sans souci de l'appareil de prises de vues, d'impitoyables combats.

Outre cette production courante, la section des « Kulturfilms », que dirige le docteur Kaufman, réalise des œuvres d'une plus vaste envergure, comme *Force et Beauté*, qui a été récemment édité en France, et où parfois une action dramatique vient s'ajouter au documentaire, comme *La Montagne Sacrée*.

Un nouveau film sur les sports d'hiver, mais traité cette fois dans le genre comique, et une grande production destinée à illustrer les théories de Darwin sur l'évolution des espèces sortiront la saison prochaine. D'autre part, le docteur Schulz vient de rapporter de Corse un film de six cents mètres environ dont on composera plusieurs documentaires à court métrage.



On vient de présenter à Berlin le dernier film de Griffith, *The Sorrows of Satan*, sous le titre *Lord Satanas*, et une amusante comédie de Constantin J. David, *Männer vor der Ehe*, avec Charles Lincoln et Nina Vanna. Plusieurs salles ont repris *Variétés* et *La Montagne Sacrée*. nous sommes heureux de constater qu'on s'intéresse beaucoup, dans les milieux cinématographiques allemands, à la production française moderne, aux œuvres récentes de Cavalcanti par exemple, et la célèbre revue *Der Querschnitt* a publié dans son dernier numéro une photographie de Catharine Hessling dans *En Rade*.

André R. MAUGÉ.

# LA PRODUCTION RUSSE EST EN PLEINE ACTIVITÉ

**L**A saison cinématographique, en Russie, s'annonce copieuse et brillante. Sans trêve, sans répit, les metteurs en scène de l'U. R. S. S. travaillent.

Le plus grand événement de la prochaine saison sera la sortie du film *Dix jours qui bouleversèrent le monde*, que M. Eisenstein tourne pour le Goskino. Ce film, de 3.500 mètres, coûtera 600.000 roubles et sera prêt en septembre. Il retrace la prise du pouvoir par les bolchevistes en octobre-novembre 1917, et sera édité à l'occasion du dixième anniversaire de la Révolution.

M. Eisenstein et ses collaborateurs tournent déjà des extérieurs à Leningrad. Dernièrement, ils ont reconstitué l'assaut du Palais d'Hiver. Plus de 5.000 figurants — des ouvriers et des employés sans travail — furent mobilisés par le metteur en scène. Pendant trois jours, armés de piques, de fusils, de revolvers, de mitrailleuses, ils défilèrent devant huit appareils de prise de vues. Le quartier du Palais d'Hiver (actuellement place Ouritaki), fut encerclé pendant trois jours par la milice à cheval. Des milliers de curieux se pressaient dans les rues avoisinantes. Des personnalités soviétiques qui assistèrent et même prirent part aux événements de 1917, Antonoff, ancien commissaire à la guerre, par exemple, prêtèrent leur concours au metteur en scène, lui fournirent tous les renseignements.

Les films historiques sont d'ailleurs en vogue en Russie. M. Yvanovsky, metteur en scène du *Palais de la Forteresse*, vient d'achever les *Decabeistes*, grande fresque historique qui retrace les événements de la fin du règne d'Alexandre I<sup>er</sup> (1823-1827). La réalisation de ce film a nécessité un an de travail. Actuellement, M. Yvanovsky prépare *Azeff-le-Grand, provocateur*, la dramatique histoire du révolutionnaire Evno Azeff, qui vendit ses camarades socialistes au gouvernement du tzar et fit échouer la révolution russe de 1905.

Un autre metteur en scène a tourné *Bella*, d'après la fameuse œuvre romantique de Lermontoff, qui se déroule pendant les guerres russo-turques. Ce film passera bientôt à l'étranger.

Parmi les films historiques, il convient encore de signaler une curieuse bande de Mlle Esther Busch, *La Chute des Romanoff*; cette bande est composée de bouts d'anciens films documentaires russes et étrangers, soigneusement choisis et sélectionnés par la réalisatrice. Le film englobe tous les événements de 1912 à 1917: la guerre mondiale, la révolution, la réclusion du tzar à Tobolsk, la guerre civile. Les « acteurs » du film s'appellent Guillaume II, Poincaré, Nicolas II, Kerensky, Lenine. Admirablement montée, la bande de Mlle Busch obtient en Russie un grand succès de curiosité.

Parmi les films dramatiques et comiques, il faut citer : *Ils étaient Trois*, la curieuse production de Roon, d'après un scénario du jeune écrivain et critique, Victor Chirlowsky. Ce film très simple et très sobre, reconstitue un événement banal, quotidien : un adultère suivi d'un avortement. D'une manière émouvante, l'auteur plaide la cause des femmes abandonnées. Vigou-

reusement, il fustige les lois insuffisantes et les médecins charlatans. Au point de vue technique, ce film de Roon est peut-être la plus parfaite de toutes les productions russes.

Ala «Méjrabpom-Russe» on tournera prochainement *Pétersbourg-Péetrograde-Léningrad* (metteur en scène : V. Poudovkine) et *l'Homme du Restaurant*, d'après le célèbre roman d'Ivan Chmeloff, l'écrivain russe émigré en France. Le dernier film de la Méjrabpom, *Mass-Mend* n'a pas été un succès, mais on peut espérer que cette grande firme à laquelle nous devons *Polikouchka*, *La Mère*, *Les Aventures de M. West au pays des Soviets*, *Le Palais et la Forteresse*, *Aelita*, *Selon la Loi*, *Le Maître de Poste*, etc..., se relèvera.

Les plus grands metteurs en scène russes sont actuellement Eisenstein (*Potemkine*, *La Grève*, *La Ligne centrale*), Poufoukine (*La Mère*) et Koulechoff, un jeune qui a toutes les audaces. Koulechoff a déjà tourné *Selon la Loi*, d'après une nouvelle de Jacques London, adaptée par Chwlowsky. Il vient de recevoir plusieurs brillantes propositions de grandes firmes allemandes. Pourtant, nous croyons qu'il restera en Russie.

Parmi les vieux cinéastes d'avant-guerre qui ont repris du service, il faut citer Jacob Protozanoff, qui tourna en France *Pour une Nuit d'Amour*, avec Van Daële, et *L'Angoissante Aventure*, avec Mosjoukine, et qui réalisa, pour «Méjrabpom» un très beau film orchestré comme une symphonie, *Le Coupeur de Torjok*; Yvanoff et Tchardynine, le vétérinaire, qui révéla naguère Mosjoukine, Vera Kholodnala et Maksimoff. On vient de fêter avec éclat le vingtième anniversaire des débuts cinématographiques de Tchardynine. Cette célébration coïncide avec la sortie de *Tarass Chevtchenko*, grand film de Tchardynine, consacré au célèbre poète ukrainien.

Les principaux interprètes de l'écran russe sont I. M. Mosjoukine, l'étonnant auteur de *Polikouchka*, Hyinski, qui tourna un film avec Mary Pickford, sous la direction de Komaroffs Solnt Deff, Mme Baranovskaya, l'inoubliable interprète de *La Mère*, Mlles Tzeretelli, du théâtre Tairoff, Annenkoff Kuck.

Il existe à l'heure actuelle 9 studios en Russie, 2 à Moscou, 1 à Leningrad, 1 à Kieff, 1 à Karkhoff, 1 à Odessa, 1 à Yalta, 2 au Caucase). L'outillage de tous ces studios s'accroît, se développe, se modernise, se perfectionne sans cesse. L'association des figurants de cinéma, affiliée à la « Fédération pan-russe des travailleurs de spectacle » (Sorabiss) compte plus de 4.000 adhérents, qui sont recrutés par l'intermédiaire de l'union. La plus grande revue cinématographique de Russie est *Kino A.R.K.* où collaborent de nombreuses personnalités littéraires gouvernementales. Le rédacteur en chef de cette revue, M. Schutzo, séjourne présentement à Paris, où il étudie les bases d'un rapprochement cinématographique franco-russe.

Michel GORELOFF.

# ÉCHOS ET INFORMATIONS

## Aux Cinéromans

Le programme de la prochaine saison s'achève et permet tous les espoirs. René Leprince vient de terminer *La Princesse Masha*, d'Henry Kistemaeker ou nous verrons pour la première fois

à l'écran la grande cantatrice Claudia Victrix dans un rôle magnifique qui mettra en valeur toutes les ressources de son beau talent dramatique.

Henri Fescourt qui a réalisé la plupart des extérieurs de *La Maison du Maltais* de Jean Vignaud est rentré du sud Tunisien après s'être arrêté à Marseille où il a tourné quelques scènes pittoresques.

Louis Mercanton termine le montage de *Croquette* où l'exquise Betty Balfour nous ravira une fois de plus.

## La Rue sans joie

Le célèbre roman d'Hugo Bettauer qui fut réalisé à l'écran par Pabst vient d'être traduit en français par Jean Chazeville et de paraître chez Albin Michel.

On nous informe que le film *La Rue sans joie* édité par Sofar sera relancé au début de la saison prochaine par les Films Cosmographe.

## La Princesse Tarakanova

Le roman d'Yvon Lapaquellerie, *La Princesse Tarakanova* sera adapté et réalisé à l'écran. C'est la Société Ciné-Alliance Film, editrice de *Casanova* qui en a acquis les droits.

## Nominations

— Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. A. Stein, administrateur délégué de l'Universal de Belgique, au poste d'administrateur délégué de la Société Française Universal Film, qu'il administrera conjointement avec celle de Belgique. Nos sincères félicitations à M. Stein.



Georges MELCHIOR qui vient de terminer *La Vestale du Gange* et tourne *La Sirène des Tropiques*.



Lucienne LEGRAND dans *Nantas* Nous allons revoir cette émouvante et délicieuse artiste dans *Le martyre de Sainte Maxence*.

— M. Maurice Poirier vient d'être nommé directeur de l'Agence de Paris à la Société des Films Paramount. M. Poirier avait toutes les sympathies des directeurs de Paris et de la région qui ont su apprécier

sa parfaite compétence et sa courtoisie. Au nouveau poste où l'a appelé la confiance de M. Adolphe Osso, administrateur délégué de la Paramount, il saura déployer toute son activité. Nous adressons nos plus sincères compliments à M. Maurice Poirier.

## Chez nos confrères

— MM. de Carbonnat, l'actif directeur artistique des productions Natan et Jean Renouard, chargé des rapports avec la presse à la même firme, viennent d'être chargés de la rédaction de la page cinématographique au *Journal des Débats*.

— Notre excellent confrère *La Cinématographie Française* que dirige avec tant de courtoisie Paul Harlé, vient de publier un numéro d'exportation, qui contient, en plusieurs langues, une ample documentation technique et critique sur la production française et étrangère.

— *Le Ciné de France* a publié un numéro spécial richement illustré sur l'organisation maté-

rielle des studios de la Société des Cinéromans-Film de France à Joinville-le-Pont. On se rendra compte à la lecture de ce numéro de l'importance considérable prise par la production française et principalement par celle de la Société des Cinéromans-Films de France.

— Notre confrère et ami Gaston Thierry a ouvert dans *Paris-Midi* où il rédige une des meilleures rubriques cinématographiques de quotidiens, une curieuse consultation sur la question suivante : Que feriez-vous si vous étiez dictateurs ? Les réponses affluent toutes intéressantes. Gaston Thierry se propose de transmettre le dossier de l'enquête à MM. Louis Aubert, président de la Chambre syndicale et Jean Sapène désigné par l'opinion publique pour prendre en mains la cause du cinéma français.

## A la Franco-Film

— M. Robert Hurel, fondateur-administrateur délégué de la Franco-Film, avait eu la délicate pensée de réunir les membres de la presse cinématographique en un dîner pour fêter les premières présentations de cette importante organisation de distribution.

M. Robert Hurel avec une belle énergie exposa, au dessert, son programme de



Georges LANNES le remarquable interprète d'André Cornélis

rénovation du film français. MM. Paul Le Frapper, J.-L. Croze et de Reusse lui répondirent en l'assurant des sympathies de la presse professionnelle.

— M. Paul Beaumont qui fut à la Paramount l'un des plus actifs collaborateurs de M. Robert Hurel remplira auprès de l'administrateur délégué de la Franco-Film, les fonctions d'assistant.

— M. Beauvais vient d'être nommé directeur des services de vente et location à la Franco-Film.

#### Pour faire du cinéma

Notre confrère René Ginot, vient de publier, avec la collaboration du romancier Marcel E. Grancher, sous le titre *Pour faire du Cinéma ?*, les résultats d'une enquête sur les particularités et les qualités nécessaires au métier d'artiste de cinéma.

Ce livre, illustré de vingt-cinq portraits hors-texte, contient l'opinion de Mesdames Paulette Berger, Suzanne Bianchetti, Gil-Clary, Dolly Davis, Rachel Devirys, France Dhélia, Geneviève Félix, Jeanne Helbling, Denise Legeay, Sandra Milowanoff, Blanche Montel, Germaine Rouer, Simone Vaudry, Jean Dehelly, René Donnio, Gaston Jacquet, Marcel Levesque, Maxudian, Jean Napoléon Michel, André Nox, André Roanne, Maurice Schutz et Charles Vanel. Il est honoré d'une très élégante préface de Jacques de Baroncelli. Artistes et préfacier sont tous d'accord pour déclarer que le métier d'artiste exige une initiation longue et pénible et qu'il devrait être absolument interdit aux amateurs.

#### Charlie Chaplin par Henry Poulaille

La bibliographie de Charlie Chaplin vient de s'enrichir d'un ouvrage charmant et sérieux d'Henry Poulaille, l'auteur d'*Ames Neuves* et de *L'Enfantement de la Paix*.

« Plutôt qu'une étude critique, c'est une vue d'ensemble de l'œuvre et un portrait de l'auteur à travers l'œuvre que j'ai tenté de réaliser, écrit l'auteur dans un avertissement... J'ai fait ce livre parce que j'aime Chaplin, et c'est à ceux qui aiment Chaplin que je l'offre ».

Le livre d'Henry Poulaille qui est après ceux de Louis Delluc, Elie Faure et Lucien Fabre, l'ouvrage le plus substantiel sur le grand artiste, porte en guise de préface la très belle chronique de Paul Morand « *Un soir avec Charlot à New-York.* »

#### Un nouveau roman

##### de Félicien Champsaur

Félicien Champsaur avait étudié l'attraction humaine dans ce livre : *Le Chemin du désir*. Dans un second roman, *Le Combat des sexes*, ceux qui furent attirés se repoussent. Fin de la trilogie : *Les Ordures ménagères*. C'est un récit poignant. Félicien Champsaur demande aux législateurs d'éviter, dans les divorces, cette bataille épouvantable à coup de détritit conjugaux.

#### Le Concours national du Travail

On sait qu'une Exposition Nationale du Travail destinée à rechercher le meilleur ouvrier de France est organisé à Paris pour fin septembre.



Huguette DUFLOS  
que l'on vient d'applaudir dans  
*Le Chevalier à la Rose* et *Palaces*

Le bureau de la partie « Cinématographie » (classe 3, groupe 12) est ainsi composé :

*Président* : M. Debré ; *Vice-Président* : M. Barré, administrateur des Etablissements Aubert, M. Leclerc, directeur de l'Enseignement de l'Ecole de Photographie et de Cinématographie, M. Decaux, directeur aux Etablissements Gaumont, M. Mayer, directeur des Usines Pathe-Cinema, Joinville ; *Rapporteur général* : M. Coissac ; *Secrétaire* : M. Chataigner. Il a été décidé que toutes les inscriptions concernant le Concours National du Travail devront parvenir au plus tard le 5 août à la Chambre syndicale de la Cinématographie avec la mention : Concours du meilleur ouvrier de France.

La clôture des admissions est fixée à une date aussi rapprochée, toutes les opérations du Jury devant être terminées le 25 septembre.

#### Les présentations de juillet

Un certain nombre de présentations très importantes ont eu lieu dans les derniers jours de juin et la première quinzaine de juillet. Citons en particulier outre *André Cornélis* et *Marquitta* dont nous parlons d'autre part : *Morgane la Sirène*, de Léonce Perret, d'après le Goffic, avec Claire de Lorez, Pétrovich, Rachel Devirys, Josyane.

*Celle qui domine*, d'après un scénario de Miss Edginton, réalisé par Carmine Gallone avec Léon Mathot et Soava Gallone.

*Le Chapeau de Paille d'Italie*, d'après Labiche, réalisé par René Clair.

*Le Bonheur du Jour*, d'après la pièce d'Edmond Guiraud, réalisé par Gaston Ravel avec Elmire Vautier, Pierre Batcheff, H. Krauss et Francine Mussey.

*Destin* de Kirsanoff avec Nadia Sibirskaïa.

*Les Chagrins de Satan* avec Menjou, Lya de Putti, Carol Dempster et Ricardo Cortez, réalisé par D. W. Griffith.

*Don Juan* avec John Barrymore.

*Le Roman de Manon* avec Dolorès Costello et John Barrymore.

*Le Chevalier à la Rose* avec Huguette Duflos et Jaque Catelain.

*Madame ne veut pas d'enfants*, d'après Clément Vautel, avec Maria Corda.

*Le Calvaire d'un héros* (Charles XII de Suède), avec Gosta Ekman.

Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

#### La Fin de Monte-Carlo

Ce film original dont nous avons rendu compte, constituera l'une des prochaines exclusivités sur les boulevards. Rappelons que *La Fin de Monte Carlo* a été produit par La Centrale Cinématographique et L'International Standard Film, réalisateur Mario Nalpas, directeurs artistiques J. Natanson et J. Paltchik.

#### Erratum

Une erreur dans la transmission d'une nouvelle de New-York a fait annoncer à plusieurs journaux français que Lars Hanson, le remarquable interprète de *La Lettre Rouge* s'était tué en auto près de Los Angeles. La victime de ce douloureux accident n'est pas Lars Hanson mais Einar Hanson, également très connu comme interprète de l'écran.

# LA MYSTÉRIEUSE KALI

**N**OUS avons déjà parlé de ce beau film d'aventure étrange et passionnant qui nous a été présenté par l'Alliance Cinématographique Européenne et dont la plus grande partie se passe dans l'Inde.



Bien que le scénario soit de l'imagination pure, il y a là, bon nombre de tableaux qui sont profondément instructifs car ils nous révèlent de mystérieux paysages et des mœurs pittoresques.

L'action est très mouvementée, nous conduisant des rives de l'Indes aux brumes d'Angleterre où nous assistons à un enlèvement très moderne en avion. Puis nous retournons aux Indes où la cruelle déesse Kali continue pour un certain temps encore à exercer ses maléfices.

Naturellement tout se

termine à la satisfaction générale, des héros de l'aventure et du public. L'interprétation de la *Mystérieuse Kali* est de premier ordre avec la belle et plastique Ellen Kurti qui incarne magnifiquement la danseuse hindoue Dheelia.



Près d'elle nous avons apprécié Julius Messaros, Karl von Barany, Clara Ney.

Il y a quelque chose de particulièrement remarquable dans *La Mystérieuse Kali*, ce sont les combats d'animaux. Toute une faune étrange et terrible de lions, d'éléphants, de tigres, a été mise là en action, ce qui donne parfois au film le merveilleux intérêt d'un documentaire sur l'Inde. La réalisation de ces scènes audacieuses fait le plus grand honneur au metteur en scène von Bolvary Zalm.

*La Mystérieuse Kali* se présente dans l'ensemble comme un film essentiellement public.

Le genre films d'aventures a été trop souvent déconsidéré par des productions de facture médiocre. *La Mystérieuse Kali* qui bénéficie en outre d'un scénario attachant et d'une interprétation supérieure est réalisé avec un sentiment d'art très personnel.

Ainsi conçu et traité, le film d'aventures doit rallier tous les publics.



# LES FILMS DEVANT LE PUBLIC

par Pierre AUTRÉ

## Les Exclusivités

### SALLE MARIVAUX

#### Résurrection

Production *United Artists* d'après l'œuvre de Léon Tolstoï  
Adaptation et réalisation d'Edwin Carewe et Finis Fox, assisté du Comte Ilya Tolstoï, fils du romancier. Opérateur : Robert Kurrle. Vedettes : Rod la Roque et Dolorès del Rio.

Le drame sombre de Léon Tolstoï a été porté à l'écran par les Américains en des images non moins sombres. Toute l'âpreté de l'œuvre se retrouve dans le film, émouvant mais ardu. Les tableaux de l'ancienne Vie Russe ont été reconstitués dans leur véritable atmosphère. Enfin voici une Russe qui ne semble plus d'opérette ou échappée d'un ballet quelconque. Dans cette ambiance se trouve merveilleusement traduits, les chapitres les plus marquants du roman de Tolstoï : Ces premiers aveux d'amour, le retour de Dimitri, transformé et brutal, la scène de la possession, le passage du train, tableau unique dans sa simplicité et sa grandeur, le tribunal, la prison des femmes, le départ pour la Sibérie et la fin d'une tristesse si pessimiste. Toutes ces scènes sont d'un réalisme émouvant, accentué par l'interprétation vivante et sobre de Rod la Roque et de Dolorès del Rio. Un beau film d'une valeur intellectuelle et artistique incontestable.

### AUBERT - PALACE

#### Toison d'Or

Film de William Howard avec Jetta Goudal, George Bancroft, George Nichols, Clyde Cook et Kenneth Thomson  
(Production P.D.C., Edition Erka-Prodisco)

Un des films les plus curieux et les plus originaux qui nous soient venus d'Amérique ces dernières années. Ce qui fait la valeur de cette œuvre, c'est sa simplicité, sa sobriété et sa vérité. Loin des productions dites « de luxe » à mise en scène grandiose, avec des milliers de figurants, *Toison d'Or* est une œuvre à quatre personnages; ce n'est pas non plus un roman d'aventures compliquées. Ce n'est qu'une page de la vie de chaque jour, de la vie simple, monotone, des fermiers américains vivant de l'élevage des moutons au milieu des sables brûlants de l'Arizona. Le fils d'un de ces fermiers, Maurice, a épousé une jeune espagnole et vient avec sa femme habiter le ranch paternel. Le père de Maurice, veuf depuis longtemps, voue immédiatement à celle qui lui ravit une part de l'affection de son seul enfant une haine farouche. Cette haine ne va qu'en s'accroissant. Le père fait tout ce qu'il peut pour détacher son fils de sa femme. Un soir, après des mois de sécheresse, un orage va éclater. Profitant de l'absence de Maurice, un domestique se dirige vers la chambre de Dolorès. Le lendemain, l'homme est retrouvé tué. Maurice paraît, questionne. « J'ai tué cet homme parce que je l'ai trouvé dans la chambre de ta femme, » dit le père. Dolorès attend le mot de révolte de son mari devant une telle accusation. Celui-ci se tait. Voyant que Maurice croit ce que lui dit son père, la jeune femme se lève et part. Dehors, Dolorès jette le revolver qui lui servit à tuer l'homme, et poursuit sa route sans un regard en arrière... Voilà du vrai cinéma.

William Howard a créé par des moyens simples et une technique réaliste, évitant les effets faciles, l'ambiance hallucinante de cette vie triste dans le désert. Les détails sont parfaits d'observation. La partie de l'attente de l'orage est particulièrement remarquable. Jetta Goudal, étrange et belle Dolorès, George Nichols, père impitoyable, Kenneth Thomson, mari indifférent et fils obéissant, George Bancroft, le domestique et Clyde Cook dans une petite figure de berger sont les émouvants interprètes de l'œuvre.

#### Le Pirate aux dents blanches

Comédie avec Rod la Roque et Mildred Harris  
(Production P.D.C., Edition Erka-Prodisco)

Sur l'écran de l'Aubert Palace, *Toison d'Or* est précédé d'un « film-charge », parodie des drames de piraterie et des grandes aventures, mari-

times et terrestres, si souvent invraisemblables. Ici la donnée est invraisemblable volontairement, l'ensemble est très amusant et bien enlevé par le joyeux Rod la Roque et la charmante Mildred Harris.

### ELECTRIC AUBERT - PALACE

#### La Divorcée

Adaptation de la célèbre opérette, avec Mady Christians et Marcelle Albani  
(Production Allemande A.A.F.A. Edition Super-Film).

De la même verve que *Rêve de Valse* et des autres productions allemandes tirées d'opérettes viennoises, *La Divorcée* est un film charmant, tout de gaieté et de fantaisie. Il y a beaucoup de scènes drôles et l'on se divertira fort aux aventures inattendues et très « piquantes » qui surviennent à un jeune diplomate belge, marié, mais encombré d'un fil à la patte. Cette œuvre est jouée par l'adorable Mady Christians, qui dans le film fait pâlir de jalousie — il y a de quoi ! — la sculpturale Marcelle Albani, femme légitime de notre diplomate. Ce dernier est incarné par Walter Riela, sympathique jeune premier.

#### Le Monsieur de six heures

Comédie avec Xenia Desni et Livio Pavanelli  
(Production Allemande A.A.F.A. Edition Super-Film).

Un film assez drôle, qui malgré son titre, n'a aucun rapport avec la pièce du Palais-Royal *Le Monsieur de cinq heures*. Ici l'action se déroule à Vienne et le sujet vaut surtout par les détails amusants qui s'y placent. Il s'agit d'une méprise, cause de perturbations dans un ménage, et de rupture dans les relations de deux fiancés. Naturellement tout s'arrangera finalement. Cette histoire qui se suit sans difficulté est agréablement interrompue par Xenia Desni, toujours aussi belle et Livio Pavanelli, jeune premier sympathique.

### IMPERIAL

#### Le Singe qui parle

D'après la pièce de René Fauchois,  
réalisation de Raoul Walsh avec Jacques Lerner et Olive Borden  
(Production Edition Fox).

La célèbre pièce de René Fauchois, sans se prêter particulièrement au cinéma, a fourni un film tout à fait intéressant, un des meilleurs certainement parmi la production américaine de cette année. L'œuvre a gardé à l'écran toute l'émotion poignante et humaine qui la caractérisait. On connaît les besoins du film. Tel que les Américains l'ont transformé, il est peut-être plus « public ». En tout cas l'esprit de la pièce est conservé et cet amalgame de scénario français et de réalisation américaine a donné un très heureux résultat. Jacques Lerner, créateur du rôle du *Singe qui parle* à la Comédie Caumartin, a été appelé spécialement aux Etats-Unis pour jouer ce même rôle dans l'adaptation cinématographique de l'œuvre de Fauchois. Comme au théâtre, Lerner est l'âme du sujet et sous son masque simiesque, s'y montre souple, agile et surtout très humain et émouvant dans son amour malheureux. Olive Borden qui est l'équilibriste Miss Dora, montre des qualités réelles d'interprétation, agrémentées d'une beauté et d'une grâce remarquables. Quant à la réalisation de Raoul Walsh, elle est sobre et discrète. Les scènes de music-hall, du numéro du singe, du combat des deux chimpanzés et de la mort émouvante de Taho ont été composées avec un souci très marqué de vérité, dans une note artistique, avec des éclairages très doux, comme les aime Raoul Walsh.

Pierre AUTRÉ

# “ VERDUN ”

Le public en général ne se rendra probablement pas compte du travail formidable que représente la compilation d'une œuvre cinématographique de ce genre.

Pour cette raison, il sera peut-être bon de donner quelques éclaircissements.

L'auteur de cette œuvre, M. E. Buhot, Directeur de la section cinématographique de l'Association Nationale des Camarades de Combat, a travaillé près de deux ans et demi, à rechercher, comparer, éliminer et sélectionner les scènes afin de pouvoir arriver à la suite de mouvement et d'intérêt qui a été admirée par nos meilleurs critiques au cours d'une projection tout à fait privée.

On peut estimer à environ 150.000 mètres de négatif et de positif qui ont été visionnés dans ce but.

Ce qui a surtout causé beaucoup de travail, c'est de faire suivre les prises de vues dans l'ordre chronologique et de trouver à l'étranger les scènes représentant le mouvement de l'offensive du côté opposé.

Il faut que, autant l'exploitant que le critique et le grand public, comprennent que la sortie de ce film n'a nullement été influencée par certaines grandes productions étrangères qui ont eu partout un grand succès, mais que c'est simplement la suite logique des événements, c'est-à-dire que l'Association Nationale des Camarades de Combat, a voulu sortir un film montrant l'offensive et la défensive de Verdun, sans avoir recours à la reconstitution.

Un autre point à retenir, et qui a actuellement une grande importance : le film n'a aucune tendance; il peut être vu par tout le monde et plaira à tous. La vente pour l'Etranger sera assurée par la Himalaya Film Co, 17, rue de Choiseul, Paris.

The public in general will hardly realize the immense amount of work which is required for the compilation of this kind of film. It may therefore be useful to give some explanations.

The producer, Mr. E. Buhot, manager of the M. P. department of the National Association of the Camarades du Combat, has been working for more than two years and a half to find, compare, eliminate and select the many different scenes, until he obtained the continuity and the general interest, which have so much been praised by our best critics, when they first saw the film in a private exhibition.

It is estimated that over 500.000 feet of négatif and positive have been viewed on the screen in order to gain the result.

It was also extremely difficult to obtain a chronological continuity between the scenes and to find abroad the scenes showing the attacks and the defense of the opponents.

It must be well understood by the exhibitors and the général public that the release of this film has in no way be influenced by the exhibition of several big foreign warfilms, which had a big success everywhere. We owe it to the desire of the above said Association to compile a film showing the Attacks and Defense of Verdun without any kind of reconstruction.

Another point is of great importance, i. e. the film is not propagando Everybody may see it and will like it.

Foreign rights are controlled by Himalaya Film Co, 17, rue de Choiseul, Paris.

Das Publikum kann sich im Allgemeinen keine Vorstellung machen von der ungeheuren Arbeit welches die Zusammensetzung eines Filmes solcher Art erfordert.

Aus diesem Grunde wird es vielleicht von Nutzen sein, einige Aufklarungen zu geben.

Der Hersteller dieses Filmes, Her E. Buhot, Direktor der Kinematografischen Abteilung der Association Nationale des Camarades de Combat, hat ueber 2 1/2 Jahre an diesem

Filme gearbeitet, um die einzelnen Szenen auszusuchen, zu vergleichen und so zusammzusetzen, das das Ganz eine genaue logische Fortsetzung bildet, der man mit grosser Interesse folgt. Aus diesem Grunde haben sich auch unsere besten Kritiker bei der ersten Privat Vorfuehrung sehr lobend ueber den Film ausgesprochen.

Schaetzungsweise wurden ungefaehr 150.000 Meter Negatif und Positif-Film projektiert, um zu dem jetzigen Resultate zu gelangen.

Besonders schwierig war es die verschiedenen Aufnahmen chronologisch zusammenzustellen und sich im Austande diejenigen Aufnahmen zu verschaffen, welche die Angriffe und Verteidigung der Gegenpartei zeigen.

Ausserdem muss besonders betont werden, dass die Herstellung dieses Filmes nicht beeinflusst wurde durch den grossen Erfolg gewisser ausl. Kriegsfilme. Wir verdanken ihm vielmehr dem Wunsche der Association Nationale des Camarades de Combat, einen Film zustande zu bringen, der die Angriffs und Verteidigungs Kaempfe von Verdun wahrheitsgetreu wiedergibt, ohne irgend welche Rekonstitution.

Zum Schlusse muss erwaeht werden, wass von hoechster Bedeutung ist : Der Film ist absolut ohne Tendenz, jedermann kann ihn sehen, und er wird allen gefallen. Der Auslands vertrieb befindet sich in Haenden der Himalaya Film Co, 17, rue de Choiseul, Paris.

El público en general dificilmente se da cuenta del trabajo formidable que causa la fabricación de una obra cinematográfica de esta indole. Por esta razón será quizás interesante de conocer algunos detalles referente a esta producción.

El autor de la obra, el Sr. Buhot, gerente de la sección cinematográfica de la Asociación Nacional de los « Camarades de Combat » durante casi dos años y medio ha buscado, examinado, comparado y seleccionado las escenas, antes de conseguir la continuidad y el interés, que ha sido admirado por nuestros mejores criticos al ver por primera vez la producción en una sesión estrictamente privada.

Se calcula en 150.000 metros el negativo y positivo que ha sido proyectado en la pentala antes de lograr este resultado.

Lo que mas trabajo causaba era la co-ordinación por orden cronológico de la diferentes escenas y las gestiones para encontrar en el extranjero las escenas representando los movimientos de ofensiva y defensiva de los oponentes.

Conster — y tanto el exhibidor que el público en general deben de apreciarlo — que la publicación de esta película no ha sido influenciada por el éxito de ciertas grandes producciones de guerra de origen extranjera. Se debe la película al deseo de la referida Asociación de mostrar una producción resumiendo la ofensiva y defensiva de Verdun sin recurrir a la reconstrucción.

Otro punto de suma importancia : la película no tiene tendencia, todo el mundo puede verla y gustará a todos.

La difusión en el extranjero se hace por la Himalaya Film Co 17, rue de Choiseul, Paris.



### A NOS ABONNÉS

Plusieurs de nos abonnés se plaignent de ne pas recevoir ou de recevoir irrégulièrement notre revue. Nous demandons à ceux de nos abonnés qui se trouveraient dans ce cas de nous signaler ces irrégularités afin que nous puissions immédiatement réclamer auprès de l'administration des postes seule responsable.

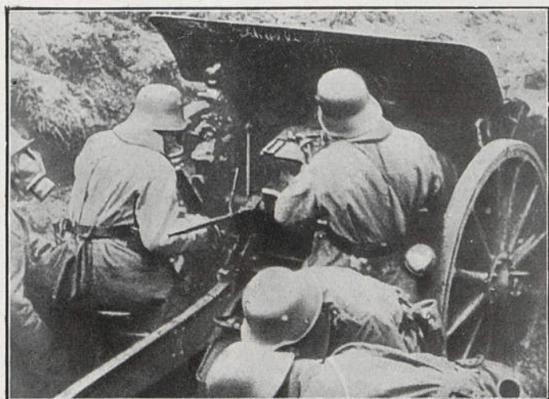
Très prochainement le  
Grand film de Guerre

# VERDUN

RÉALITÉ

SINCÉRITÉ

AUTHENTICITÉ



L'Heure H...

Ce film sera édité au profit de la Caisse de Secours de l'Association Nationale des Camarades de Combat

Le Service de diffusion pour la FRANCE sera assuré par M. Fernand WEILL  
9, Boulevard des Filles du Calvaire Téléphone : Turbigo 81-37 et 81-38

Vente pour l'Étranger :  
**HIMALAYA-FILM**



17, Rue Choiseul -- PARIS

Téléphone : LOUVRE 39-45

L'Imprimeur-Gérant: H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

Perruques d'Art  
et de Styles

## J. CHANTEAU

16, Boulevard St-Denis

— PARIS —



Exécution de toutes pièces  
de cuivrerie sur croquis,  
dessins et Modèles.

**A.C.A.M**  
Société d'Applications Commerciales  
& Artistiques des Métaux

Tél. : Roquette 47-90  
» » 23-87  
» » 09-79

64, Rue Amelot, Paris

---

---

# ADAM

*La Revue de l'Homme*

**est indispensable à tous  
les artistes qui doivent  
représenter à l'écran  
la dernière note de  
chic et d'élégance**

---

---

**Abonnement pour la France : 60 francs par an. Etranger : 80 francs**

**44, Rue de Bruxelles**

**PARIS (9<sup>e</sup>)**

A. Francois imp.